

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

BÉJA

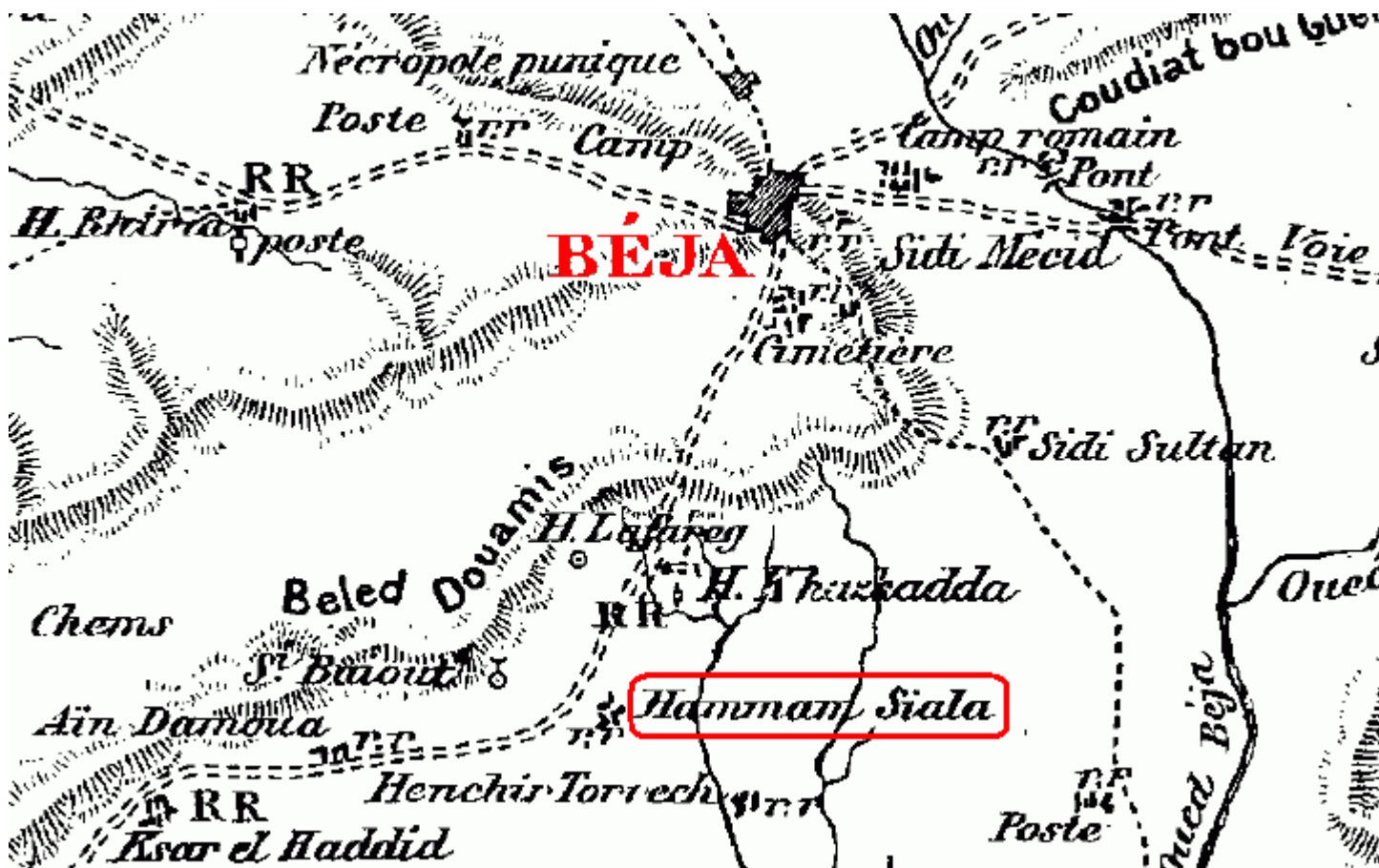
Map details include:

- Settlements and Landmarks:** Ain Negachia, Dj. Djejega, Fedj Hamraia, Henchir Zeroueh, Argoub Djaballa, Ksar Mezgar, Ain Chalou Oued, Aïn Sobour, Fedj-el-Hammam, Coudiat bou Guern, Camp romain, Pont, Sidi Mecid, Cimetière, Sidi Embarek, Dj. Munchar (highlighted in a red box).
- Water Features:** Oued Chouka, Oued Bourdine, Henchir-el-Faouir, Henchir Zeroueh, Defou, Ain el-Aïgous, Sidi Roumouna, Ain el Medine, Ain ben Aous, Coudiat Zraour, Sidi Nasseur.
- Infrastructure:** Conduite d'eau, Poste, RR (Railway), Voie se dirigeant sur Tebourba.
- Other Labels:** ste, Ann, O. Salem, limon, khila, Chambre creusée dans le roc, Bou Rial, Ragouba, Sidi Roumouna, Fedj Hamraia, Sidi Nasseur, Ksar Mezgar, Aïn Chalou Oued, Aïn Sobour, Fedj-el-Hammam, Coudiat bou Guern, Camp romain, Pont, Sidi Mecid, Cimetière, Sidi Embarek.

Publication : Paris. H. Plon, 1862

A six heures trente minutes, nous rencontrons un autre henchir à peu près semblable au précédent; une vingtaine d'Arabes y habitent sous de misérables huttes.

2. HAMMAM SAYALA



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

HAMMAM-SIALLA

Ces eaux chaudes, très fréquentées par les Arabes des environs, se trouvent à 4 kilomètres environ de l'encher El-Khada-Kadha et sur la même route.

Des ruines assez considérables couvrent le mamelon qui domine la source. Nous y avons trouvé un fragment d'inscription assez fruste dont nous donnons ci-dessous une copie plus ou moins exacte et dont nous avons adressé un assez bon estampage à M. le président de l'Académie d'Hippone, avec la certitude qu'il en saura tirer le meilleur parti:

20

IN HIS PRAE
L. SEPTIMI. SEVER
PARTHICI. MAXIMI ET
SEVERI C. ITIVLINVOMN
CTVIAH C. OMNI S⁽⁹⁾

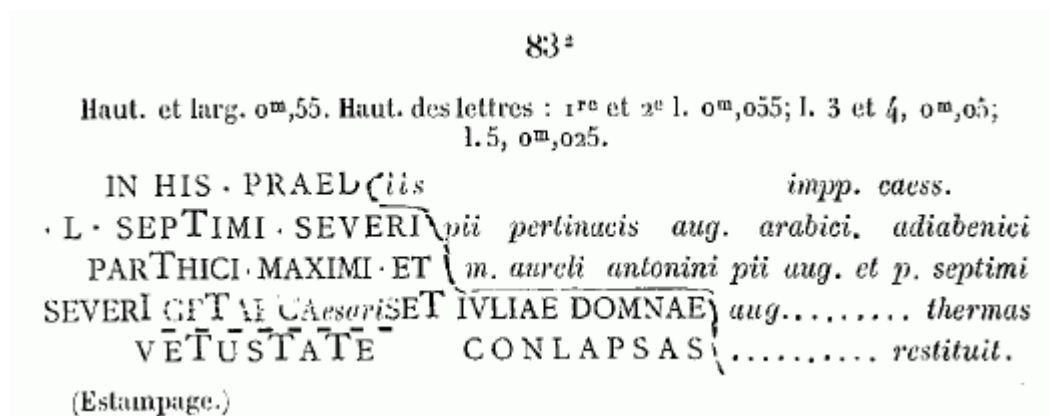
Hauteur des lettres : lignes 1 et 2, 0^m06; lignes 3
et 4, 0^m05; ligne 5, 0^m03.

Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par M. R. CAGNAT

Hamam-Siala est une source d'eau chaude fréquentée encore aujourd'hui. Le fragment d'inscription suivant y a été trouvé; il est aujourd'hui à Béja :

Haut. et larg. 0m,55. Haut. des lettres : 1^{re} et 2^e l. 0m,055; l. 3 et 4, 0m,05;

1.5, 0m,025.

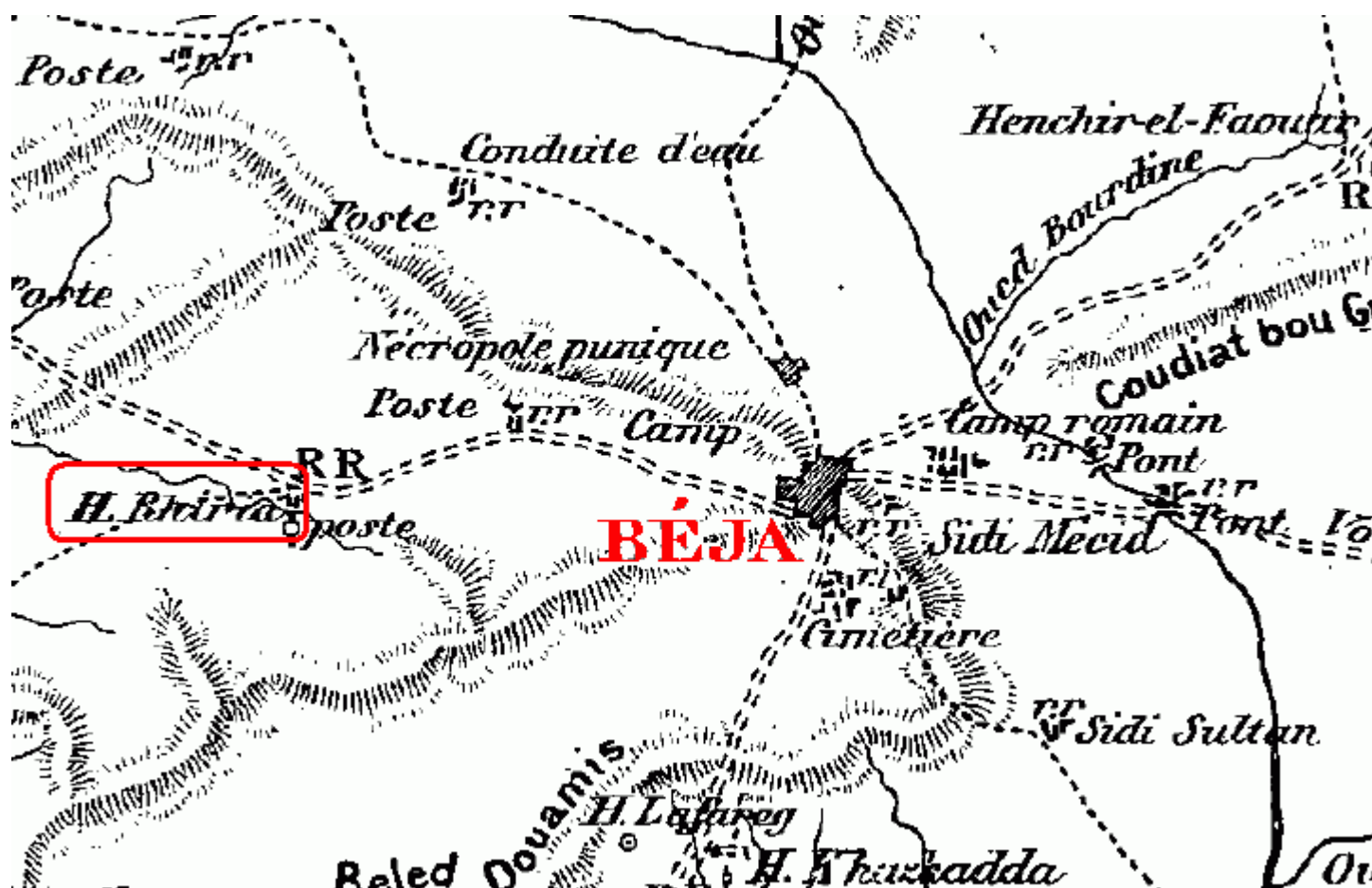


(Estampage.)

In his praed[iis Imp(eratorum) Caes(arum)] L. Septimi(i) Severi
[Pii Pertinacis Aug(usti) Arabici Adiabcnici] Parthici Maximi et
[M. Aureli(i) Antonini PU Aug(usti) et P. Septimi(i)] Severi Getae
Ca[esari]s et Juliae Domnae [Aug(ustae)] thermas] vetustate
conlapsas [restituit.]

La date du monument doit être cherchée entre l'année 198 où Caracalla fut associé par son père à l'empire, et l'année 209 où Géta quitta le titre de César. La première ligne indique nettement que l'endroit faisait partie des biens impériaux; il n'y a pas à douter qu'il y eût là à l'époque romaine un établissement thermal.

3. HENCHIR EL GHIRIA



R. CAGNAT	1886
René CAGNAT	1887
P. Monceaux	1908
René Massigli	1912

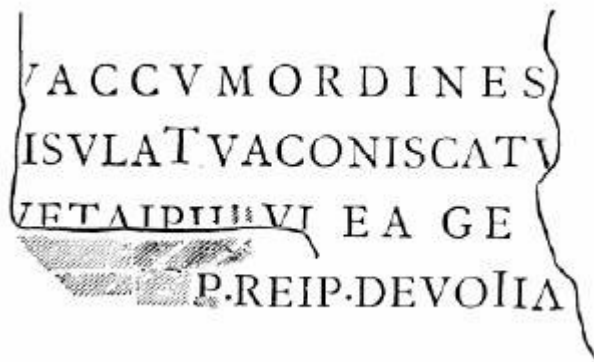
Note sur le praefectus urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le proconsul d'Afrique du même nom

Auteur: René CAGNAT

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1887, Volume 7, Numéro 1

Note sur le praefectus urbi qu'on appelle à tort Aconius Catullinus et sur le proconsul d'Afrique du même nom

Pour trancher une question obscurcie par des témoignages contradictoires, il fallait un nouveau document et celui-ci irrécusable: je l'ai trouvé cette année en Tunisie. M. le Capitaine Vincent, naguère chef du bureau des renseignements de Bêja, a réuni dans cette ville toute une collection d'inscriptions qu'il a recueillies aux environs. Quelques-unes ont été publiées par lui, d'autres sont encore inédites. Parmi ces dernières se trouve un fragment mal gravé, très mutilé, mais qui est d'une lecture certaine; j'en ai pris, d'ailleurs un estampage, et le texte que je donne peut être accepté en toute sécurité. La pierre vient, m'a-t-on dit, de l'henchir-el-Ghéria, ruine qui se trouve environ à 8 kilomètres Ouest Sud-ouest de Bêja:



..... *Vac(censis) cum ordine s* [proco]nsulatu *Aconis*
Catu[llini] [cu]r(atoris?) reip(ublicae) devoti n[umini? ejus?].

Ce texte ne peut être reconstitué dans son entier; il me paraît que c'est le fragment de quelque inscription monumentale gravée sur un édifice, pour en rappeler la construction ou la reconstruction. Le proconsulat de Catullinus y figurait comme date. Or le mot *Aconis* est indubitable. La conclusion est évidente: le proconsul d'Afrique cité par le *Code Théodosien* (VIII, 12, 2) se nommait Aco Tertullinus et l'on doit corriger sans hésitation le texte du Code tel que le donnent les éditeurs et notamment Godefroy. Quant au personnage ou aux personnages qui se nommaient Fabius Tertullinus, et que nous trouvons mentionnés dans les inscriptions de Rome et d'Astorga rappelées plus haut, ils s'appelaient évidemment aussi Aco et non *Aconius*.

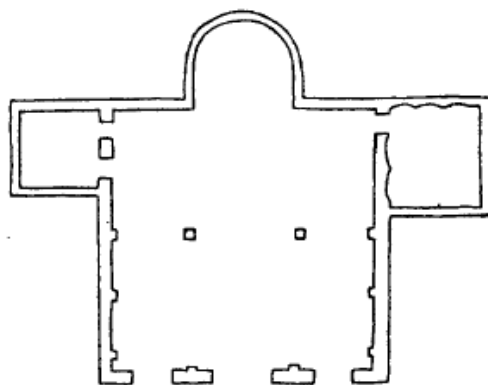
Auteur: P. Monceaux

Source: BULLETIN DE LA SOCIETE NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Parution: 1908

M. P. Monceaux, membre résidant, communique une notice sur une chapelle chrétienne de Tunisie:

« M. Cagnat avait signalé naguère (*Nouvelles explorations en Tunisie*, Paris, 1887) une chapelle chrétienne dans les ruines d'Henchir-el-Rhiria, à sept kilomètres de Béja, sur la route de Tabarca. Cette chapelle vient d'être étudiée et relevée par M. Duporcq nous ont été communiqués par M. Cagnat, qui a voulu nous charger de les publier au nom de l'auteur et à qui nous adressons nos remerciements.



Chapelle d'Henchir-el-Rhiria (Tunisie).
Plan dressé par M. le lieutenant Duporcq.

« La chapelle d'Henchr-el-Rhiria, dont les murs s'élèvent encore par endroits à une hauteur de 8m50, mais dont le sol est couvert par une couche de décombres épaisse d'environ 1m80, est construite en matériaux d'assez petites dimensions que relie des chaînes de pierres de taille. Elle se compose d'une grande salle carrée, de 12m50 de côté, d'une profonde abside et de deux annexes. Trois portes, percées dans la façade, donnaient accès au grand carré central, qui était divisé en trois nefs. On voit encore en place les bases de deux des colonnes qui séparaient la nef centrale des nefs latérales; puis, dans l'alignement de ces bases et des deux côtés de l'abside, deux piliers appuyés au mur de façade; enfin, six autres piliers adossés aux murs latéraux. L'abside, large et profonde d'environ 5 mètres, avait exactement la largeur de la nef centrale, que bordait une double rangée de trois ou quatre colonnes.

« Au fond et sur le côté des nefs, à droite et à gauche, à la hauteur du chœur, s'ouvraient deux salles annexes, probablement des sacristies. La salle de gauche, où donnaient accès deux portes, avait environ 4 mètres de côté. La salle de droite n'avait qu'une porte, placée dans l'angle extrême, tout au fond de la nef latérale. Elle formait un carré d'environ 5 mètres de côté. Deux des murs de cette salle sont creusés de grandes niches arrondies, que séparent des colonnes ou des pilastres. On y a trouvé, comme dans l'autre annexe, des voussoirs sculptés.

« Cette chapelle présente des dispositions assez anormales dans l'architecture chrétienne de l'Afrique latine ou byzantine. Généralement, les sacristies sont placées à l'extrémité et en face des nefs latérales, à droite et à gauche de l'abside, comme avec la nef correspondante.

Ici, au contraire, les sacristies sont isolées et éloignées de l'abside; elles sont même en dehors des murailles extérieures des nefs. Placées dans l'alignement du chœur, elles dessinent une sorte de transept; et c'est là une disposition exceptionnelle dans l'architecture religieuse du pays.»

NOTES SUR QUELQUES MONUMENTS CHRETIENS DE TUNISIE

Auteur: René Massigli

Source: Mélanges d'archéologie et d'histoire, Année 1912, Volume 32, Numéro 1. Pages: 3-26

C'est aussi, au premier abord, ce qui frappe le plus dans la basilique d'Henchr-Rhiria et c'est ce que, en 1908, d'après un croquis très sommaire de M. le lieutenant Duporcq, M. Monceaux signalait déjà; à la note qu'il a publié alors, une étude attentive du monument nous permet d'apporter quelques indispensables additions.

A 9 kilomètres à l'ouest de Béja, au lieu dit Henchr-Rhiria, près de l'Aïn Rhiria, la piste d'Aïn Draham, l'ancienne voie romaine de Vaga à Thabraca, traverse un étroit plateau, aujourd'hui désert, qu'occupait à l'époque byzantine une agglomération de quelque importance, dont une basilique, des citernes et des restes de constructions diverses attestent encore l'existence. Cette agglomération a persisté au moins jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle, ainsi que le prouve l'inscription suivante, découverte au mois d'octobre 1910 à douze mètres de l'angle N.W. de la basilique: la forme caractéristique de certaines lettres ainsi que la nature des formules employées empêchent de la faire remonter à une époque antérieure:

† AVREA FIDELIS IN PACE BIXIT
ANNOS ̅ϸ̅ II M̅NS ̅ϸ̅ II ΔP SΔ
̅ϸ̅ II K̅ I IV̅ IAS INSP M †

*Aurea fidelis in pace bixit annos octo, m(e)n(se)s octo, d(e)p(osita)
s(ub) d(ie) octavo k(a)l(endas) Iulias. In sp(e) (?) m(ortua) (?)*⁴.

*** Pierre: hauteur: 0m,415, longueur: 0m,96, épaisseur: 0m,18. Lettres de 0m,07 à 0m,06.**

C'est à une date très voisine qu'il convient de rapporter la basilique en ruines que nous avons vue au mois de mai 1911, envahie par les chardons et les herbes sauvages; des débris de toutes sortes s'y sont accumulés recouvrant en certains endroits le sol primitif de plus de 1m,80 de décombres; l'ensemble est cependant assez bien conservé pour permettre une étude complète du monument; des fouilles seraient pourtant précieuses, surtout dans les annexes dont il sera question plus loin, pour aider à mieux comprendre quelques détails de construction. Mesurée extérieurement, la basilique a, dans ses plus grandes dimensions 19m,13 de long et 22m de large, 14m,18 et 13m,40 si l'on ne tient compte, ni de l'abside, ni des salles latérales. Les murs sont construits avec grand soin en moellons de petit appareil (0m,08 à 0m,10) disposés en assises régulières qu'interrompent de distance en distance des chaînages de pierres de taille présentant par endroits sur la façade extérieure des bossages très accusés; solidement bâtis et d'une très grande épaisseur, variant avec les poussées qu'ils sont appelés à supporter de 1m,20 à 0m,52, ils se dressent encore à une hauteur qui dépasse 8 mètres en certains points.

Trois portes percées dans la façade donnent accès au *quadratum* long de 13m et large de 11m,20, au fond duquel s'ouvre une abside, orientée à l'est, profonde de 4m,60 et large à l'entrée de 4m,10. Deux rangées de trois piliers à chacun desquels un autre correspondait le long des murs latéraux ou sur la face interne du mur de l'ouest et que reliaient des arcs, dont la naissance est encore visible en F, divisaient la salle en trois nefs, la nef centrale ayant, entre deux piliers, 4m,10 de large; les bas-côtés, plus étroits étaient voûtés: d'un pilier à celui qui lui faisait face le long du mur, était jeté un arc doubleau. Seul le pilier A nous a été conservé intact: quadrangulaire, fait de solides pierres de taille de 0m,90 de côté, il était surmonté d'une simple imposte, au dessus de laquelle, à 6m,50 du sol, se voit encore, très nette, l'amorce de la voûte; les bases B et C et le pilier D ont les mêmes dimensions, tandis que les autres, moins massifs, sont construits en moellons plus petits. Enfin, pour remédier à la poussée trop forte qu'auraient exercée sur le mur de façade les deux rangées d'arcades BE et CF, deux contreforts, inégaux du reste, les contrebutaient extérieurement.

Les murs ne sont pas conservés sur une assez grande hauteur pour que nous puissions dire si, comme dans la plupart des églises africaines les tribunes manquaient. Nous constatons seulement l'existence à droite et à gauche de l'abside de fenêtres placées à 4m,50 environ au dessus du sol et dont le cadre rectangulaire est fait de pierres de taille; à gauche, pour qui fait face à l'abside, la fenêtre est encore intacte; à droite, le mur s'est écroulé et il n'est demeuré en place qu'un fragment du linteau.

Quiconque examinera le plan, sera immédiatement frappé de la position qu'occupent les deux sacristies, car que les deux salles situées à droite et à gauche fussent le *diaconicum* et la *prothesis*, il ne saurait guère y avoir de doute à cet égard. Au lieu d'encadrer l'abside, comme dans toutes les églises africaines, elles s'ouvrent sur les murs latéraux. Celle du nord, presque carrée, (3m,15 x 3m,18), a deux portes, hautes aujourd'hui de 1m,50 et dont la plus étroite seule est voûtée. La sacristie sud est plus curieuse.

On y pénètre par une porte dont le linteau est à 2m au dessus du niveau actuel; trois des murs qui bordent ce carré de 4m de côté, le mur sud-est étant complètement détruit, sont creusés de niches demi-cylindriques, hautes de 2m,45 et voûtées en cul de four; entre deux niches contiguës existe un piédroit de 0m,30 et en avant, une banquettes, surélevée de 0m,50 au dessus du sol; le mur Est présente trois de ces niches ainsi que le mur Ouest *; il y en a deux dans le mur Nord. Tant que des fouilles n'auront pas été entreprises sur ce point, il sera difficile de dire à quelle destination elles répondraient; aussi bien est-ce là une question secondaire. Ce qui doit retenir l'attention, c'est la position même des sacristies.

*** Une petite source qui alimente l'Aïn Rhiria jaillit à l'angle N.E. le long de la face extérieure du mur.**

M. Monceau a fait remarquer qu'elle est «exceptionnelle dans l'architecture du pays» et que le transept ainsi dessiné est une anomalie en Afrique. Ce n'est pas poser très justement la question; car la saillie que font les *secretaria* sur le prolongement des bas-côtés est chose

accessoire dans le transept qui se définit essentiellement: « un vaisseau central placé devant l'abside et de même hauteur que la nef centrale du *quadratum* ». Notre étude ne nous a pas encore permis de dire si tel est le cas à Henchir-el-Rhiria, et si nous sommes conduits à l'admettre, ce sera pour d'autres raisons. Mais ce qui est vrai, c'est que pareille position du *diaconicum* et de la *prothesis* est sans exemple en Afrique et que c'est en Orient, en Syrie ou en Asie Mineure, que nous la retrouvons: Henchir-el-Rhiria rappelle de très près Kalat Sem'an et Daoulé. Nouvel exemple des rapports étroits qui unissent l'architecture africaine à l'architecture orientale.

Cependant dans cette humble basilique, d'autres détails encore attirent l'attention. Nous avons déjà indiqué que les piliers les plus rapprochés de l'abside, A, B, C, D, sont de dimensions beaucoup plus considérables que les autres, et qu'ils sont construits en pierres plus grosses, assemblées avec plus de soin; en outre, ni contre le mur de l'est et du sud, ni dans l'espace compris entre l'abside et la ligne A D, il n'y a un vestige quelconque permettant de supposer que les deux rangées d'arcades séparant la nef centrale des bas-côtés se soient poursuivies sur toute la longueur de l'église: si pareilles arcades avaient existé, non seulement il resterait quelque trace des piliers qui les supportaient, mais encore les dimensions extraordinaires de A, B, C, D seraient inexplicables; elles paraîtraient au contraire nécessaires, si l'on admet que leur position les destinait à contrebuter la poussée des arcades: de même que l'on avait renforcé le mur de façade par des contreforts, de même on renforça les piliers qui, à l'autre extrémité des nefs, avaient à supporter le même effort.

Il y a plus: les figures 5 et 6 montrent que, au-dessus et au delà du pilier A, le mur continue à élever ses assises régulières jusqu'à plus de 8m de hauteur; au point où il est interrompu, rien n'indique encore la naissance d'une voûte: cela serait inexplicable si le bas-côté voûté s'était prolongé d'un bout à l'autre de la basilique, car, en A, nous avons trouvé l'amorce d'un arc doubleau à 6m,50 du sol; il faut donc, de toute nécessité, admettre l'existence en avant de l'abside d'un espace non voûté et que nous pouvons supposer aussi élevé que la nef centrale, c'est-à-dire d'un véritable transept. Peut-être quelque fouille permettrait-elle de savoir comment les nefs étaient séparées du vaisseau transversal et s'il existait un « arc triomphal »: dans l'état actuel des ruines, on ne peut guère donner d'indication à cet égard.

La présence d'un transept dans une église byzantine d'Afrique est assurément un fait curieux. On a dit très justement que « les monuments chrétiens de l'Afrique du Nord ressemblent beaucoup plus à ceux de Syrie et de l'Egypte qu'à ceux de Rome » où l'on trouve des transepts. Devons-nous admettre à cette théorie des corrections et que, dans certains cas, une influence romaine directe a pu s'exercer ? Nous ne le pensons pas: les recherches archéologiques que les publications de M. Strzowski ont provoquées ou mises en lumière ont eu, parmi leurs plus importants résultats, celui de nous faire connaître l'existence en Asie Mineure d'églises à transepts: Sagalassos, Gülbagthé nous en ont révélé de pareilles. Une origine orientale est donc ici très vraisemblable.

Déjà, à propos du baptistère de Sidi-Mansour, nous avons été conduits à supposer des apports orientaux; la chapelle d' Henchir-el-Rhiria avec ses sacristies et son transept nous amène aux mêmes hypothèses: nous n'irons pas cependant jusqu'à formuler, à propos de ces modestes monuments du christianisme africain quelque conclusion qui préjugerait la solution encore lointaine du problème; il nous suffira d'avoir montré par ces deux exemples tout l'intérêt que présenterait une étude détaillée des monuments chrétiens de Tunisie et de quel secours elle pourrait être pour répondre à la question que la publication d'*Orient oder Rom* a posée avec tant de fracas

Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par R. CAGNAT

Henchir el-Gheria. — Je n'ai pas visité de ruine portant ce nom dans les environs de Béja; mais on m'a dit qu'il en existait une à 3 kilomètres ouest de l'henchir Khazkadda; elle n'est pas marquée sur la carte du capitaine Vincent ; par contre, il en indique deux autres appelées de même, l'une sur l'oued Hertenia, non loin de son confluent avec la Medjerda, un peu à l'ouest de

Vaste ruine située sur le versant nord du djebel Djejegua, à 8 kilomètres de l'enchr El-Faouar (16 kil. nord-est de Béja), à gauche de la route (ancienne voie romaine) qui mène à Mateur, dans la direction des Nefza. Des débris de colonnes, de chapiteaux, de corniches, couvrent partout le sol. Nous y avons relevé les cinq inscriptions suivantes:

27

Dans un marabout et sur un fragment de pierre, brisé en tête et à droite:

AVG AVG
PVBLICO ORDINIS CONCESSV MVLTI
Hauteur des lettres : 0^m09.

28

Sur deux côtés d'une pierre trouvée sous terre:

BEATISSIMI
QVAE NEN
QVAE NONEV
Hauteur des lettres : ligne 1, 0^m13; ligne 2, 0^m10;
ligne 3, 0^m07.

29

HEC ETTVRV ⁽¹⁾
I NMINE
OSTROS IN
OSTIS DNOIVB
R CASTRV PERFEC ⁽²⁾

Hauteur des lettres : de 0^m04 à 0^m06.

30

Pierre tumulaire:

D . M . S
IN GENV[s]
VIXIT ANN[o]
S SEX HOR[as]
Hauteur des lettres : 0^m05.
(Estampage.)

31

D . M . [s]
FALVENTIVS
VIXIT . [an]NO S

32

Pierre tumulaire en très mauvais état de conservation:

NLIVS IVS
PIVS VIXIT
ANOS XX
O.T.B.Q.T.T.L.S

Hauteur maximum : 0^m04; hauteur minimum :
0^m015.

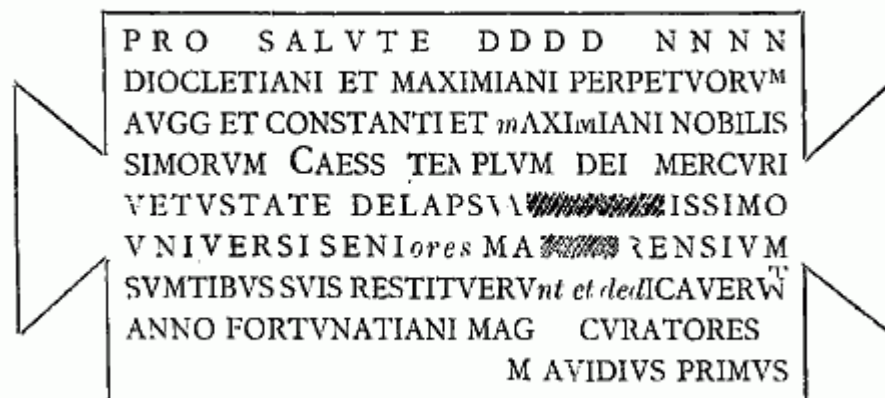
Caractères très irréguliers, gravés à la pointe.
(Estampage.)

Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par R. CAGNAT

Henchir Negachia. — M. le capitaine Vincent a déjà signalé cette ruine 3. Elle se trouve à huit kilomètres d'Henchir el-Faouar, au nord, sur le versant septentrional du djebel Djejega. Les inscriptions qu'il y a relevées et dont il a fait transporter une partie à Béja ne nous apprennent rien sur cet établissement antique. A en juger par le nombre considérable des pierres de taille qui s'y voient et par une certaine quantité de colonnes de grande dimension, employées aujourd'hui dans la zaouïa, il devait y avoir au- trefois à cet endroit une petite ville, quelque pagus habité par des colons et qui parvint à une certaine prospérité toute relative.

Avant de quitter la région de Béja, à propos de laquelle j'ai eu souvent à prononcer le nom de M. le capitaine Vincent, et avant de me rapprocher de Tunis, je dois rapporter le texte d'une inscription dont celui-ci a bien voulu me remettre une photographie et un estampage. Elle a été trouvée à Aïn-Tella, sur la rive gauche de l'oued Mellila, à 4 kilomètres à l'ouest du Bordj-el-Hammam (29 kilomètres ouest d'Aïn-Draham) :

91



*Pro salute d(ominorum) n(ostorum quatuor) Diocletiani et Maxi-
miani perpetuorum Aug(ustorum) et Constantii et [M]aximiani
nobilissimorum Caes(arum) templum Dei Mercuri(i) vetustate de-
lapsumissimo, universi seni[ores?] Ma....rensiu[m], sum(p)tibus
suis restituerv[nt et ded]icaverunt; anno Fortunatiani mag(istri).
Curatores : M. Avidius Primus.*

Pro salute d(ominorum) n(ostorum quatuor) Diocletiani et Maximiani perpetuorum
Aug(ustorum) et Constantii et [M]aximiani
nobilissimorum Caes(arum) templum Dei Mercuri(i) vetustate de-lapsum issimo, universi
seni[ores?] Ma rensium, sum(p)tibus
suis restituerv[nt et ded]icaverunt ; anno Fortunatiani mag(istri). Curatores : M. Avidius Primus.

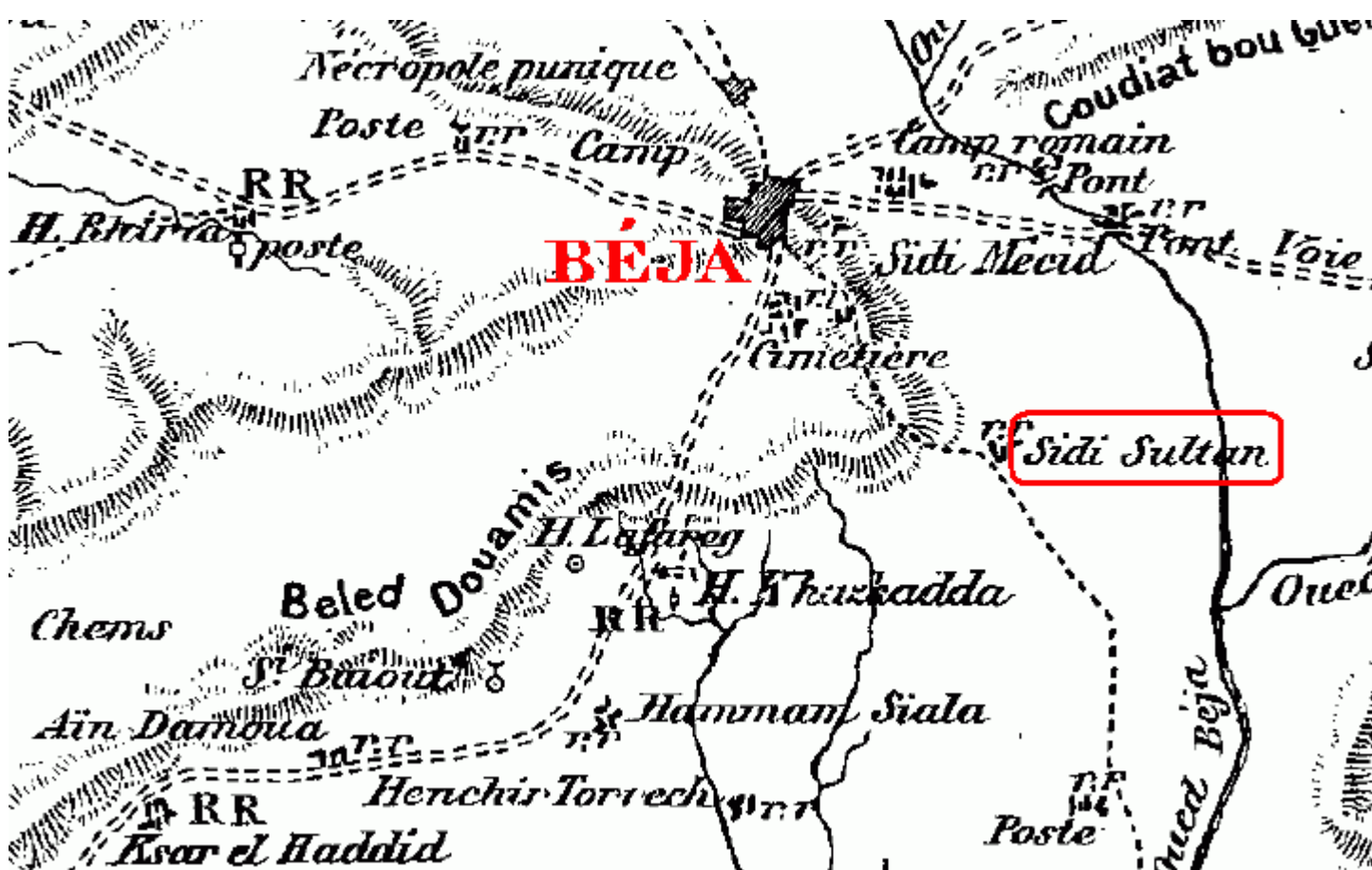
Le monument est daté par le nom des Augustes et des Césars qui y sont mentionnés et qui y régnèrent simultanément de 292

à 305. L'autre date qui figure à la fin : Anno Fortunatiani magistri ne laisse pas de doute sur la nature de l'établissement qui existait à Aïn-Tella : c'était un pagus, un castellum ou bien plutôt un chef-lieu de sallus, ce qui, étant donnée la nature du pays, est plus vraisemblable. Il n'y a pas lieu de s'étonner, par suite, que l'ethnique à moitié effacé, MA/////RENSIVM, soit impossible à reconstituer : il manque environ six lettres au milieu. A vrai dire, on ne connaît pas d'exemple de seniores dans un sallus, mais l'organisation de petites municipalités de cette sorte est tout à fait semblable à celle des pagus et des castellum, où l'on rencontre un conseil de seniores ; il serait même étonnant qu'il en fût autrement. D'ailleurs le mot seniores n'est ici, en partie du moins, qu'une restitution; la ligne pourrait aussi se compléter autrement.

Je ne puis rétablir entièrement la cinquième ligne : la lacune est de dix lettres.

A la fin du texte, bien que le mot curatores semble indiquer qu'il y eût plusieurs personnes chargées de surveiller la reconstruction du temple, un seul nom est gravé, celui de M. Avidius Primus. On voit, au reste, à la façon dont ce renseignement est écrit, qu'il avait été primitivement oublié et qu'il fut ajouté après coup. Le défaut de place a sans doute empêché d'inscrire les noms de l'autre ou des autres curateurs.

5. HENCHIR SIDI SOLTAN



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

SIDI-SOLTAN

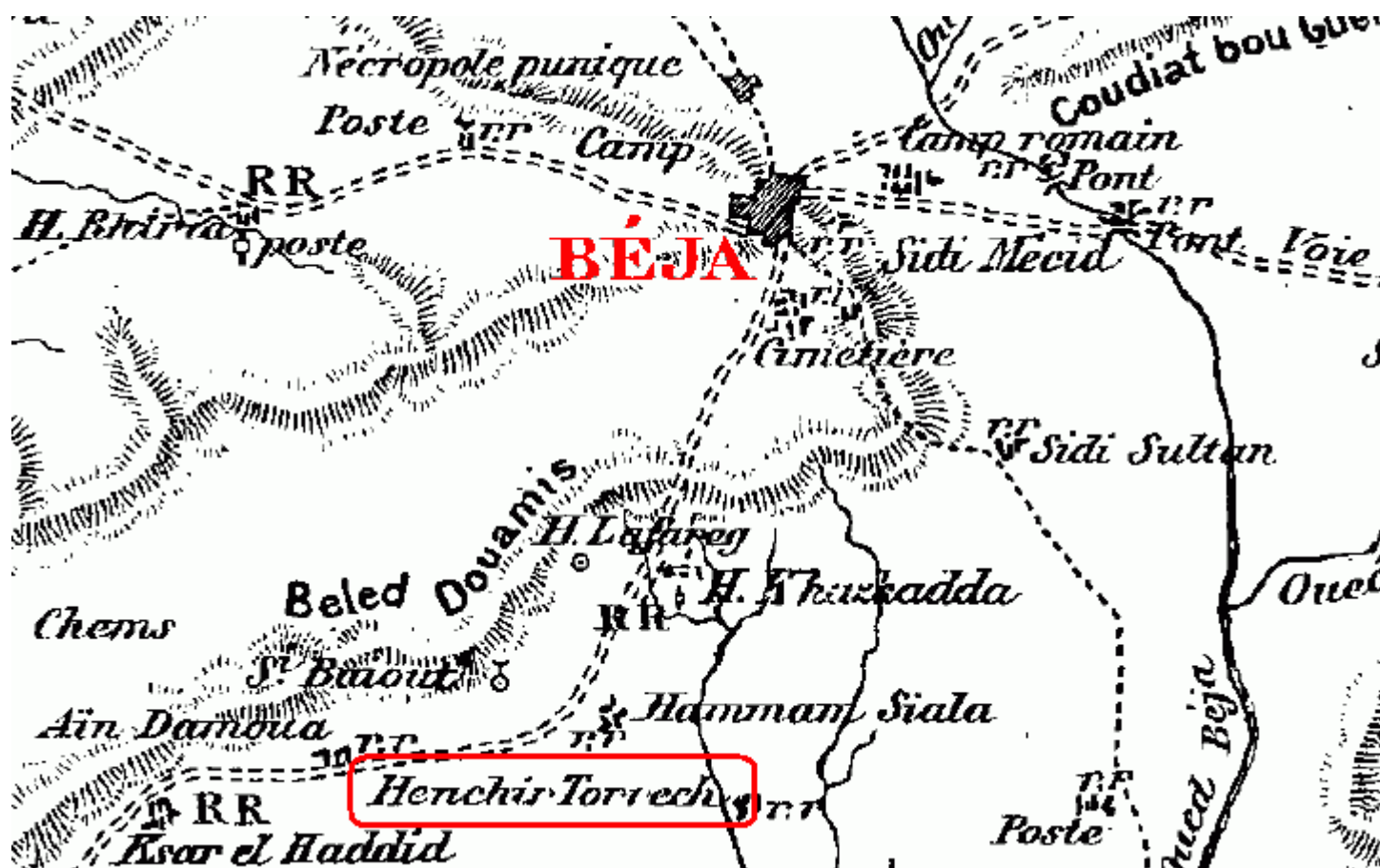
Petit marabout élevé en l'honneur de ce saint, mort en l'an 950 de l'hégire (1533), sur la route qui mène de Béja (ville) à Béja (gare), à 5 kilomètres tout au plus de la première. Il paraît construit sur l'emplacement d'un ancien temple, car d'énormes colonnes sortent encore de terre et sa voûte repose sur le chapiteau de l'une d'elles. Ayant cru remarquer sur celle-ci les amorces de quelques lettres, nous la débarrassâmes de l'épaisse couche de chaux qui la recouvrait entièrement et fîmes apparaître une inscription de sept lignes dont nous donnons ici une copie aussi fidèle que possible, faisant observer que la troisième ligne est martelée à partir de ANTONINI:

26

MARTI CONSERVA
PRO SALVT MPP SEVERI
ET ANTONINI
PRINCIP . IVVENT . ET IVLIAE
DOMNAE AVG . MATR . CAST
M . ROSSIUS VITVLVS PROC
DVGEN . IIII . PVBL . PROV . AFR ⁽¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m06.

6. HENCHIR EL TERROUCH



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

ENCHIR EL-TERROUCH

Cette ruine, située sur la route par laquelle on revient du Hammam-Sialla à Béja, est à 2,500 mètres au sud de l'enchir El-Khada-Kadha. On y remarque près d'un beau jardin et d'une belle source l'emplacement d'un édifice romain. Des colonnes en marbre, des chapiteaux, des bassins, sont disséminés çà et là. Nous y avons découvert l'inscription tumulaire suivante:

21

D . M . S
C . IVLIVS . II[i]LA
NVS VIXIT ANNO
NNO . M . VIII . D . XXVII
DATOSVS . DISP . ET
PACCIA LVSTINA
PARENTES FILIO
DVLCISSIMO . FEC
H . S . E

Hauteur des lettres : 0^m06.

22

Sur un fragment de pierre, nous avons lu les caractères suivants, sans pouvoir en déchiffrer davantage, tant la pierre est usée en certains endroits:

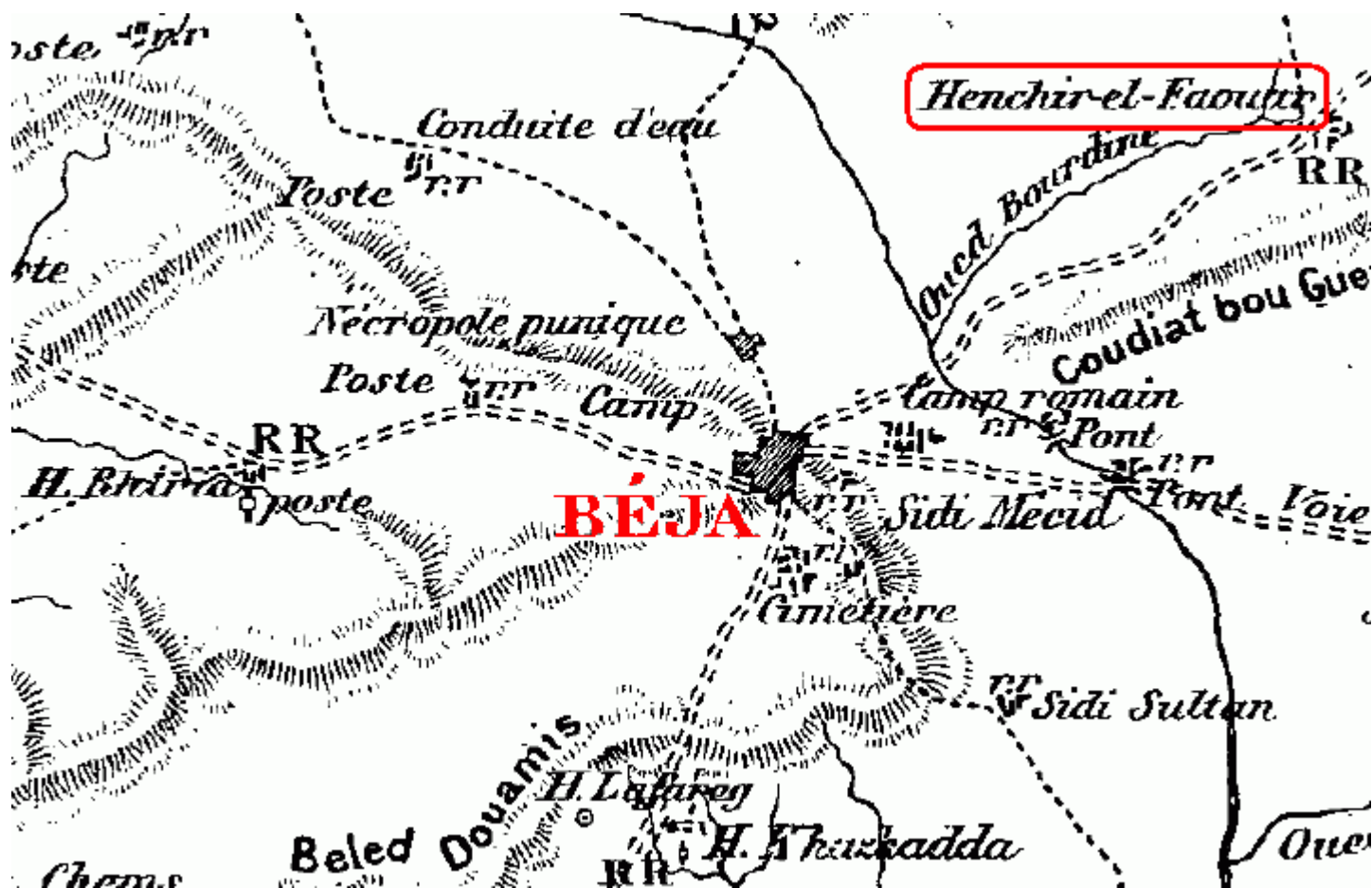
I IL COS
MAXIMI I LIAE
X RA IBI
C DONA

Hauteur des lettres : 0^m07.

Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par M. R. CAGNAT

Henchir el-Torrech. — L'enchir el-Torrech, situé non loin de là, n'est qu'un établissement agricole. Je n'y ai vu ni les colonnes de marbre, ni les bassins dont parle le capitaine Vincent¹. Peu d'inscriptions, deux funéraires, dont l'une, qui est déjà au Corpus 2, fait mention d'un dispensator et l'autre ne contient plus que quelques lettres et une troisième, dédicace à un empereur, qui est tout à fait défigurée.

7. HENCHIR EL FAOUAR



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

ENCHIR EL-FAOUAR

Si, en quittant le Camp des Romains, on reprend la route de Mateur, on rencontre à 6 kilomètres environ de Béja les traces d'une petite localité où nous avons relevés les trois inscriptions ou fragments d'inscriptions ci-dessous:

23

23
SATVRNO
L . FVRIVS . LF . SELEVC
EX VISV

Hauteur des lettres : 0^m05.

24

SAC
DVS VOTVM SOLVIT
L . A

Hauteur des lettres : 0^m03.

25

Rapport sur une mission en Tunisie (1886, par R. CAGNAT)

Henchir el-Faouar.

L'henchir el-Faouar est situé sur la route de Mateur. Il en est question plus haut, dans les Itinéraires du capitaine Vincent. La ruine est actuellement occupée par un douar qui y a même bâti quelques gourbis avec les pierres romaines. Ce devait être un établissement assez important autrefois, ainsi qu'on le verra par les inscriptions que j'y ai relevées; je n'ai trouvé aucun document qui nous fixe sur le nom de la cité antique. Il est possible que ce fût une colonie au commencement du IV^e siècle, comme on le verra tout à l'heure.

Il ne reste plus un seul édifice debout dans la ruine qui couvrait cependant un certain espace de terrain; çà et là, quelque mur en grosses pierres sort du sol; à droite de la route, en face le douar, on voit les traces très nettes d'une enceinte fortifiée.

C'est de ce côté, un peu plus au sud, qu'était sans doute un temple de Saturne dont on ne saisit pas, il est vrai, la moindre trace, au moins dans l'état actuel du sol, mais où j'ai recopié deux inscriptions votives qui ne semblent pas avoir été employées dans une construction postérieure :

Hauteur, 0m.85. Largeur, 0m,52. Lettres de 0m,051.

87

Hauteur, 0m.85. Largeur, 0m,52. Lettres de 0m,051.

SATVRNO
L·FVRIVS L·L·SELEVCus
EX·VISV·

Saturno, L. Furius, L. l(ibertus), Seleuc[us], ex visu.

Saturno, L. Furius, L. l(ibertus), Seleuc[us], ex visu.

Hauteur, 0m,60. Largeur, 0m,58. Hauteur des lettres, 0m,032.

88

Hauteur, 0m,60. Largeur, 0m,58. Hauteur des lettres, 0m,032.

Saturno? au { G S A C
DVS·VOI·M·SOLVIT
L A

[Saturno?Au]g(usto) sacrum... Secundus votum solvit l(ibens)(animo).

[Saturno ? Au]g(usto) sacrum... Secundus votum solvit l(ibens)(animo).

A quelques pas, M. le capitaine Vincent a relevé l'építaphe d'une sacerdos magna 3 que j'ai retrouvée, mais qui ne m'a pas paru à sa place antique.

Du côté du nord, il existe encore des traces des fortifications qui entouraient la ville. Au milieu même du douar, j'ai découvert deux inscriptions impériales. La première était une base de statue haute de 1m,30 et large de 0m,52. Elle porte une belle dédicace à Marc-Aurèle (an 164) en lettres de 0m,06.

89

IMP CAES
M AVRELIO
ANTONIN
AVG ARMENI
ACO P M TR P
XVIII IMP
III COS III
D D P P

*Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurelio Antonin[o] Aug(usto) Armeniaco
p(ontifici) m(aximo) tr(ibunicia) p(otestate) XVIII, imp(eratori)
III, co(n)s(uli) III. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia), p(ublica).*

Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurelio Antonin[o] Aug(usto) Armeniaco p(ontifici) m(aximo)
tr(ibunicia) p(otestate) XVIII, imp(eratori) III, co(n)s(uli) III. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia),
p(ublica).

La seconde était gravée sur une grande pierre, aux deux tiers enterrée, car elle avait été engagée dans un mur de très basse époque, ce qui l'a préservée. Elle était placée autrefois, sans doute, au-dessus de la porte du monument dont elle rappelle la construction : (Voir l'inscription à la page suivante.)

80

pro salute	IMP CAES L SEPTIMI S	everi Pii Pertinacis aug. arabici adiabeni pont. max. trib. pot V? imp. VIII? co	S II P P ET M AVRELI ANTONINI CA
principis juven	TVTIS IMP DESIGNATI		maxi MVS CELLAM CVM PRONA VO VETUS
tate lapsam qu	AM SACERDOTALES ET CEREAS	les collata pecunia ex hs... m n restituere promiserant, amplius sacerdotes et	RERV M CVM PRO SPLENDORE COLONIAE hs
... m n obtu	LISSENT EROGATA SVMMAM EX ARCA	sua liberalitate ex hs... m n. refecit et dedicavit item	TAREM SVMMAM DE SVO IN TVLIT.

[Pro salute] Imp(eratoris) Caes(ari) L. Septimi(i) S[everi] Pii Pertinacis Aug(usti) Arabici Adiabeni pontificis max(im)i, trib(unicia) pot(estate) V?, imp(eratoris) VIII? co(n)s(ulis) II, p(atris) p(atris) et M. Aureli(i) Antonini Caes(ari) principis juven[utis] Imp(eratoris) designati [.....
..... Max]imus? cellam cum pronavo vel[ustate] lapsam qu[am] sacerdo-

tales et Cereas[les collata pecunia ex s(esterium) ...m(ilibus) n(unnum)] restituere promiserant, amplius sacerdotes Ce[rerum] cum pro splendore coloniae [sesterium ...m(ilia) n(unnum)] obtu[lissent], erogata summa ex arca, [sua liberalitate ex sesterium ...m(ilibus) n(unnum)] refecit et dedicavit; item[tarem summam de suo intulit].

Baeatissimo saeculo in[v]i[c]torum principum n[ostorum] Im[p(eratoris) Caes(aris) Fl(avii) Valerii Constantini Pii Maximi] victoris semp(er)Aug(usti) et Constantini Jun(ioris) et Constanti(i) gloriosissim(orum) Caes(arum) [... ille non solum] aedem sive curiam sed et sexsagonem [refecit? cu]riam vero a fundamentis conla[psam] proconsulatu M. Ceioni(i) Jul[iani] c(larissimi) v(iri) [in meliorem statum reformavit permissu ejusdem?] et Gezei Largi Materniani c(larissimi) v(iri), leg(ati) ejus, pat(roni ou patronorum) c(oloniae) n(ostrae), ex i(n)stitut[um?] ... et a(d)jutorium L. Modi(i) Valentionis cur(atoris) r(ei) p(ublicae) ejus, curante

Baeatissimo saeculo in[v]i[c]torum principum n[ostorum] Im[p(eratoris) Caes(aris) Fl(avii) Valerii Constantini Pii Maximi] victoris
semp(er)Aug(usti) et Constantini Jun(ioris) et Constanti(i) gloriosissim(orum) Caes(arum) [... ille non solum] aedem sive curiam sed et sexsagonem [refecit ? cu]riam vero a fundamenlis conla[psani] proconsulatu M. Ceioni(i) Jul[iani] c(larissimi) v(iri) [in meliorem statum reformavit permissu ejusdem?] et Gezei Largi Materniani c(larissimi) v(iri), leg[ati] ejus, pat(roni ou patronorum) c(oloniae) n(ostrae), ex i(n)stitut[um?] ... et a(d)jutorium L. Modi(i) Valentionis cur(atoris) r[ei] p(ublicae) ejus, curante

Cette inscription est dédiée à Constantin et aux deux Césars Constantin le Jeune et Constance; elle se place entre les années

326, où le troisième César Crispus fut tué, et 333 (25 décembre), où Constant fut nommé César. Elle est, de plus, datée par le nom d'un proconsul qui se nommait Ceionius Julianus; c'est du moins la lecture qui résulte pour moi avec évidence de la comparaison de ma copie et de l'estampage. Ce personnage était déjà connu par deux inscriptions, l'une de Teboursouk¹, non datée, et l'autre de Ksar-Mézouar², très incomplète. Tissot l'identifiait³ avec Alfenius Ceionius Julianus Kamenius, connu

par une inscription de Rome¹, qui aurait été consularis Numidia avant 330 et serait devenu praefectus Urbi en 333. M. Mommsen, d'après un texte nouvellement découvert, voit au contraire, dans ces deux Ceionius, deux

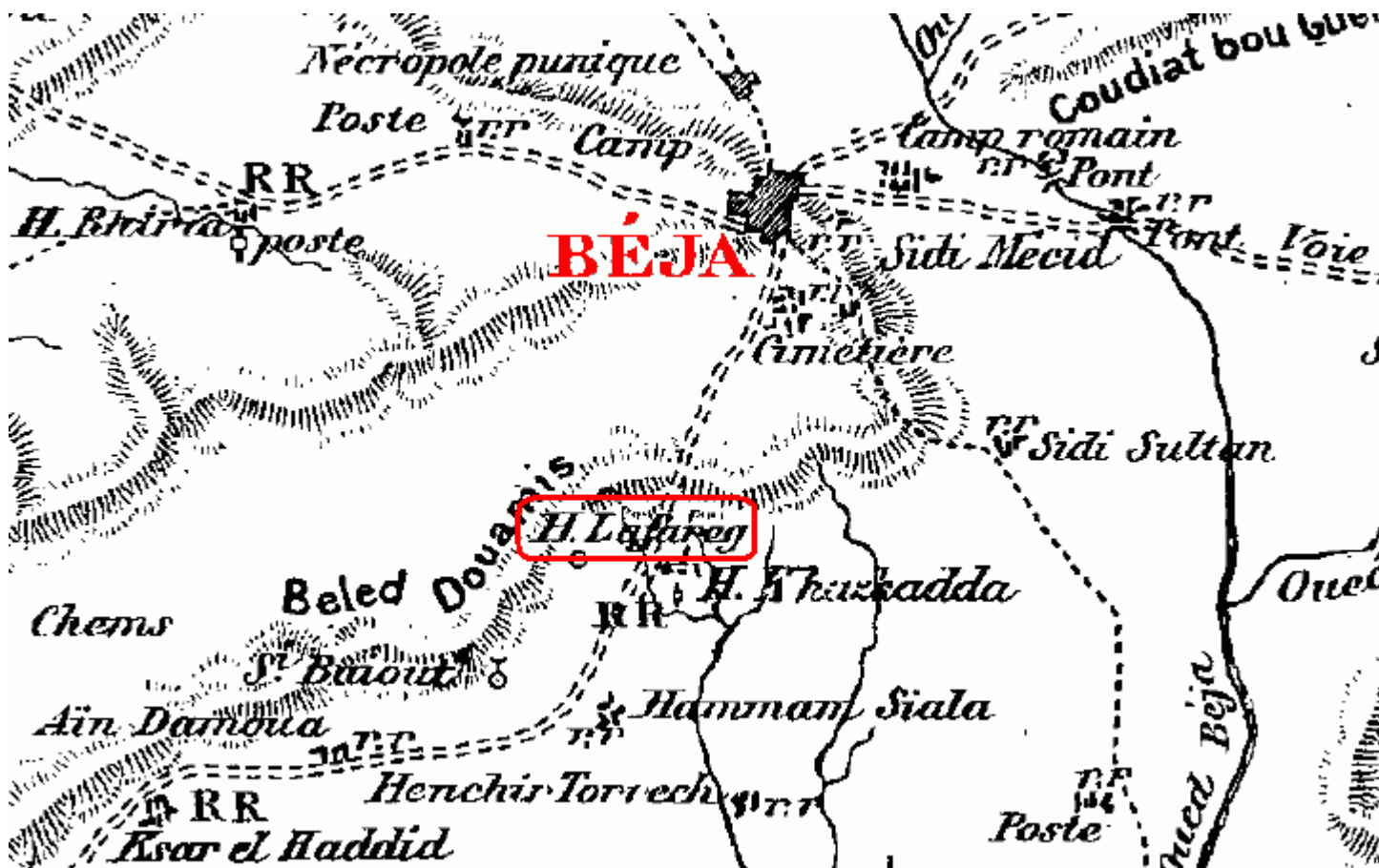
personnages différents : celui qui fut consularis Numidia et qui est le Ceionius Julianus de l'inscription de Rome, l'autre, qui fut proconsul d'Afrique et est peut-être le préfet de la ville de l'an 333-3342. La dédicace de l'henchir el-Faouar confirme cette

dernière identification. La date de 333, que Tissot assigne approximativement au gouvernement de ce proconsul, me paraît hasardée; elle est trop rapprochée de celle où il fut appelé à la préfecture de la ville. On peut seulement affirmer qu'il fut nommé proconsul entre 326 et 333, probablement à la fin de cette période, vers 330. Son prénom Marcus paraît ici pour la première fois.

Son légat, Gezeius Largus Maternianus, est inconnu. Le gentilice qu'il porte est même, je pense, absolument nouveau. Il est formé d'un élément non romain.

L'inscription fut gravée à l'occasion de la reconstruction de deux monuments. L'un est appelé aedes sive curia ; c'est l'endroit où les décurions se réunissaient pour délibérer ; les assemblées de cette nature se tenaient généralement dans un temple ou les dépendances d'un temple, d'où l'expression aedes curialis¹, synonyme de notre aedes sive curia. Sexsagonem est un mot qui ne s'est pas encore rencontré; c'est une transcription du mot grec σ^ayiov. Quel était l'édifice ainsi désigné ? Je ne saurais l'indiquer, mais la forme hexagonale n'est pas une nouveauté architecturale en Tunisie. Un édifice du Kef, dont M. Roy a communiqué le plan à M. Saladin², affectait précisément cette forme : il porte aujourd'hui le nom de Dar-el-Djir.

8. EL AFAREG



Saturni Aug(usti) sacr(um) / C(aius) Iulius Sarninus sua / vota solvit bonum di/em
sollemnem Saturno / deo maximo

(Publication: AE 1968, 00612)

Stèle votive à sommet triangulaire flanqué de deux acrotères ornés de cercles oculés: 81 x 49 x 10 cm. Le registre supérieur, qui se termine en fronton, présente au centre un croissant surmonté d'un astre à six rayons, gravé au trait et flanqué de deux autres plus petits: cet ensemble représente le ciel. Sous le croissant est figurée une hampe que, faute de place sans doute, le sculpteur a présentée inclinée. Sur les côtés, les deux gâteaux, couronne à pointes et losangiforme.

Sous un large bandeau se trouve le champ épigraphique: 20 x 49 cm, où est gravé le texte en lettre de 3 cm. Plus bas, est représenté la victime (un bélier) marchant vers la gauche, entre une palme et une échelle à six barreaux. L'ensemble veut figurer une entrée de sanctuaire.



] vot(um) f(ecerunt) lunian(us?) f(ilius) / et Fl(avius) Felicio d(eo) M(agno?)

(Publication: AE 1968, 00613)

Fragment inférieur d'une stèle votive: 62 x 46 x 20cm. La partie conservée montre deux victimes, un taureau et un bœuf, de part et d'autre d'un autel.



9. OUED BEJA

Henri SALADIN
Albert de LA BERGE
René CAGNAT

Auteur: Henri SALADIN

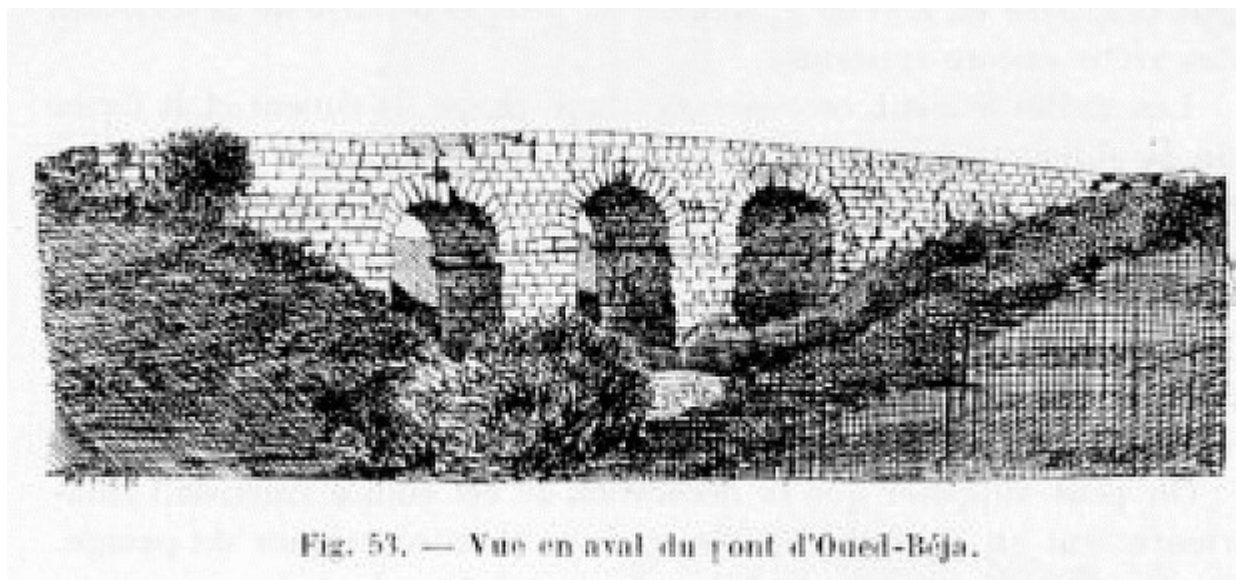
Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

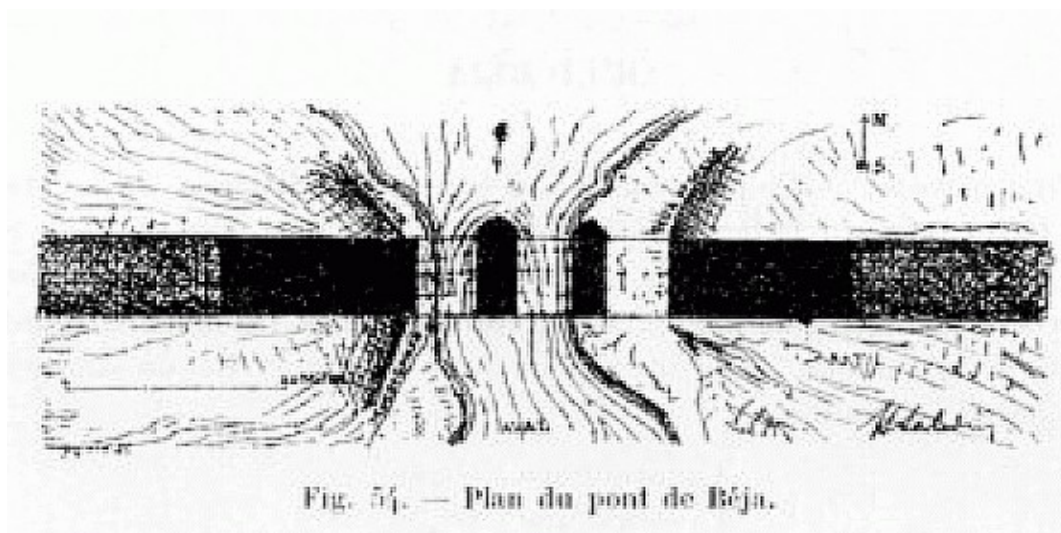
OUED BEJA

Pont romain - Ce pont est situé à une petite distance de la station Oued-Béja sur la ligne de Tunis à Ghardimaou et Souk-Arrhas. Si l'on compte la longueur du pont en y comprenant les rampes d'accès, il mesure 70 mètres de long; il n'a que trois arches, les deux extrêmes mesurant ainsi que celle du milieu près de 6 mètres (de droite à gauche de l'élévation):

- La première: 5m80
- La deuxième: 5m30
- La troisième: 6m.0



Le pont avait 7m.30 de largeur. En amont, les piles ont des avant-becs demi-cylindriques, les culées sont protégées par des murs de garde à droite et à gauche en amont et en aval à gauche seulement. Les arcs étant égaux, on a dû pour obtenir le relèvement en dos d'âne du pont surélever les naissances de l'arche du milieu, de la hauteur d'une assise. A la naissance des arcs, on a laissé comme imposte une saillie assez forte sur le nu de la pile à l'assise qui correspond à la naissance. Cette saillie avait pour but de servir à l'établissement des cintres pour la construction des voûtes. Les parapets ont été détruits; on m'a assuré néanmoins qu'il en existait encore des fragments quelques années avant l'occupation française. Il est probable que le tympan de l'arcade de droite, cette arcade et une partie de la culée et de la rampe correspondante (fig. 53) auront été refaits quelque temps après la construction du pont *, l'aspect de l'appareil semble l'indiquer. Cette arche est construite avec deux renforts au droit des têtes, ce qui n'existe pas pour les deux autres. Les arcs sont généralement appareillés en tas de charge, mais d'une façon assez irrégulière; cet appareil est plus soigné dans les parties qui avoisinent les clefs.



La pente du pont (en dos d'âne) était plus accentuée dans le premier été de la construction; au moment où l'on fit la reconstruction indiquée plus haut, cette pente fut diminuée par un léger exhaussement des accès, comme on peut le voir par la partie AA' qui a été évidemment ajoutée alors coup.

Sur le pont passait la voie antique d'Hippone à Carthage.

* Une preuve de cette reconstruction est l'emploi dans la reconstruction de l'arc oriental, d'une pierre portant une inscription bien connue (C.I.L., VII, n°10568) *, placée de façon à former une partie de l'imposte de l'arc.

CIL 08,10568 Date: 29-30 après J-C. Lieu: Oued Beja	TRADUCTION:
Ti. Caesar divi / Aug(usti) f.Augustus / pontif(ex) max(imus) trib(unicia) / potest(ate) XXXI co(n)s(ul) III / dedit / C. Vibius Marsus pro / co(n)s(ul) III dedica[vit]	Tibère César divin Augusti fils Augustus grand pontife, revêtu de la puissance tribunicienne pour la 31^{ème} fois, consul pour la 3^{ème} fois offert par C. Vibius Marsus proconsul pour la 3^{ème} fois et l'a dédié.

En Tunisie. Source: Revue «Le Tour du Monde».

Auteur: René CAGNAT

Publication: 1888. 2^{ème} semestre

De Béja à Tébourouk. - Maâtria.

Nous nous arrêtons quelques temps à Béja-gare, pour relever le plan d'un pont antique qui se trouve tout auprès. Ce petit pont à trois arches date d'une époque relativement très reculée, puisqu'il fut construit sous Tibère, en 29 après Jésus-Christ. Il s'est maintenu dans un état de conservation très satisfaisant, grâce aux réparations qu'on lui a fait subir, et, quoique les parapets aient été démolis, il sert encore à franchir l'oued Béja. Pendant que nous en faisons un croquis des Maltais sur leurs *kartoun* se précipitent vers la gare, où le train arrive va leur apporter des voyageurs ou des marchandises. Ils arrivent au grand galop de leurs chevaux maigres, et traversent le pont en croisant une caravane de chameaux dont le calme et la placide allure contrastent avec la vitesse endiablée de la charretiers. Debout sur la partie antérieure de la charrette et accroupis sur un des brancards, ceux-ci se font entre eux des gestes de défi, et c'est à qui arrivera en gare le premier.



Pont romain sur l'oued Béja. - Dessin de Taylor d'après une photographie de M. H. Saladin

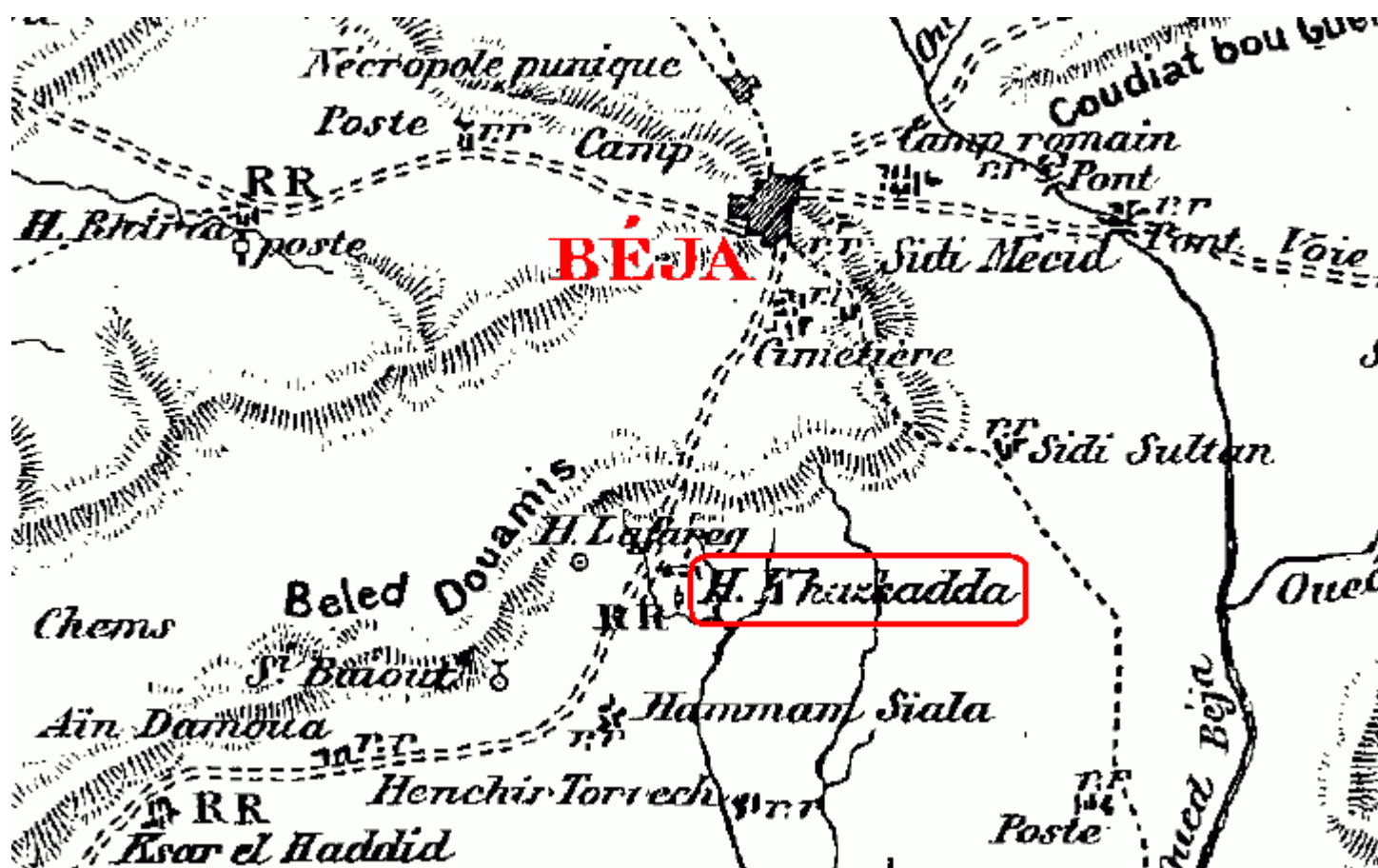
Albert de LA BERGE (1845-19..)

Titre : En Tunisie

Publication : Paris. Firmin-Didot, 1881

On voit dans l'oued-Béja des restes d'un ancien pont romain. Quelques piles sont assez bien conservées.

10. HENCHIR EL-KHADA-KADHA



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

ENCHIR EL-KHADA-KADHA

Cette ruine est située sur la route de Béja à Souk-el-Kmis, à environ 5 kilomètres de Béja, et couvre une étendue de près de 4 hectares. Quelques fouilles nous ont permis de reconstituer le tracé d'une enceinte et de mettre à découvert les murs d'une basilique dont plusieurs chapiteaux paraissent appartenir à l'ordre corinthien. Sur l'un d'entre eux, on voit sculptée l'image d'une colombe. Quelques menus objets en cuivre et deux petites monnaies en argent, dont l'une date de l'an 737 de J.-C., ont été trouvés éparpillés sur la mosaïque à fond blanc et guirlandes noires d'une chambre attenante à cette basilique.

Il n'existe point d'inscription dans cet ancien édifice religieux, qui paraît avoir servi de mosquée, mais il est vrai de dire que nous n'en avons fouillé qu'une très faible partie. Il est fort probable qu'on en découvrirait si on en continuait les fouilles.

A 50 mètres environ de là, nous avons remarqué un gros bloc de pierre aux trois quarts enfoui dans le sol. Nous l'en avons fait retirer; il mesurait 1m 55 de long sur 0m 75 de large et 0m 55 de côté. Mais la pierre, qui paraissait avoir servi de seuil à un marabout ou à quelque autre usage profane, était brisée en tête et fortement usée sur les côtés. Une inscription d'une cinquantaine de lignes s'y trouvait gravée à droite et à gauche, séparée par une rainure de plusieurs centimètres de profondeur.

Un grand nombre de lettres en étaient malheureusement si maltraitées par le temps, que nous n'avons pu en retirer rien de bon absolument.

Nous avons pris toutefois, en plusieurs feuilles, en estampage de la partie la moins dégradée, celle de droite, estampage que M. Papier et M. le professeur Johannes Schmidt, de Giessen (Allemagne), mes deux savants collègues de l'Académie d'Hippone, ont étudié et lu, chacun de leur côté, de la manière suivante:

	[s]VDORIO		[s]VDORIO
	REOR		REOR
	QVIE[ta]		QVIE[ta]
	MELIA CON		MELIA CON ?
5	FONTIS MA[gnae]	5	FONTIS MA[gnae]
	AQVA[e]		AQVA[e]
	N		N
	NIN		NIN
	TVIS VPO		LEVIS VRG[et]
10	I PARTIT	10	I PARTIT
	VS TIO CONIV		VS IBVS IVI
	VIRGINIO VETE		INIC VNI
	[con]IVNGI PARENTI		[con]IVNGI PARENT[es]
	CONIVGIE CAR[issi]		CONIVGI CAR[issi]
15	MA PRIMA SORO[r dul]	15	MA PRIMA SORO[r]
	[ci]SSIMA PARENTE		ES ISTA PARENTE
	VAS PERPETII		VAS PERPETII ??
	IN TERRA LAVI[nia]		IN TERRA LAVI[nia] ?
	LITATEM EORV[m]		[soc]IETATEM EORV[m]
20	OR MIHI TALA DEDI	20	OR MIHI FATA DEDE[rant]
	HIRALVM HIS VERSIVS		III RARVM HIS VERSIBVS
	IVS AD ORNAVIT TVMVI[um]		IVS AD ORNAVIT TVMVI[um]
	VITAM ARRIPVIT M		VITAM ARRIPVIT M
	VLTVM TIBI OPTO SALVT[em]		VLTVM TIBI OPTO SALVT[em]
25	BENE QVIES CERE TIOH	25	BENE QVIES CERE FLOR

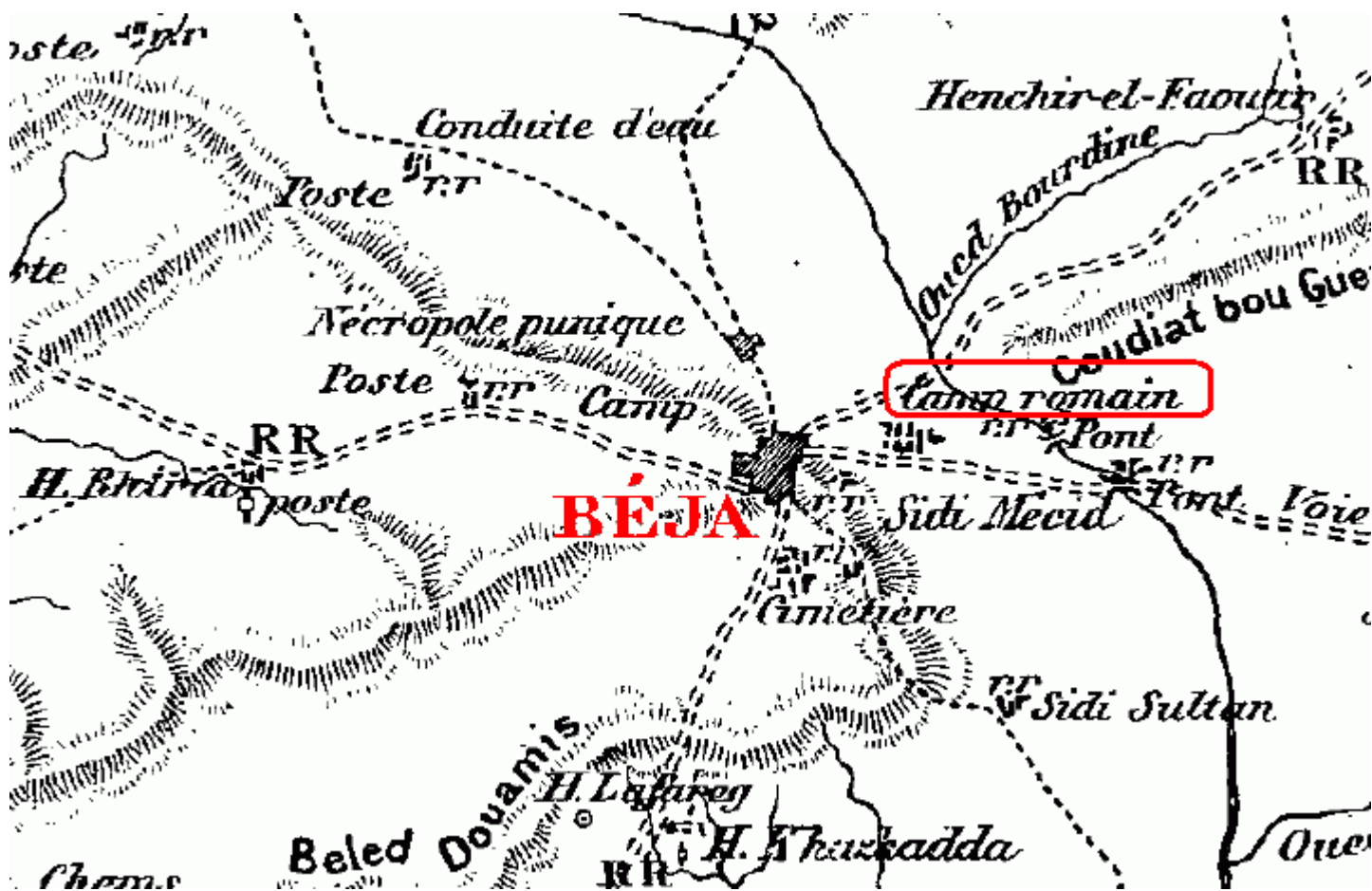
Hauteur des lettres : 0^m02.

Rapport sur une mission en Tunisie (1886), par M. R. CAGNAT

Henchir Khazkadda. — Ruine assez étendue et que le capitaine Vincent estime à 4 hectares. Les hautes herbes qui en couvraient l'emplacement quand je l'ai vue m'ont absolument empêché de me rendre compte de son importance. L'église mise au jour par les fouilles du capitaine ne m'a pas paru offrir des dispositions nouvelles. Elle est, au reste, totalement écroulée. Quant à la grande inscription qu'il y a trouvée et qui est maintenant à Béja, dans une rue, c'est une épitaphe en vers gravée sur une belle pierre de taille, mais elle a été employée ensuite pour quelque usage dans une ferme ou dans un pressoir : on y a creusé une grande fente dans le sens de la hauteur, si bien qu'elle est d'une lecture très incertaine ; elle ne contient aucun renseignement intéressant ¹.

La contrée d'alentour a sans doute fait partie des domaines de l'empereur. L'aspect seul du pays, indépendamment des textes épigraphiques déjà connus qui confirment le fait, suffirait à le prouver. Point de ruines de grandes villes : des centres agricoles plus ou moins importants, des églises, des fortins, tous monuments construits sans luxe en petits matériaux ou de pierres empruntées à d'autres constructions. Nous savons, au reste, qu'à quelques kilomètres, à l'ouest, commençait le Saltus Burunitanus ; de plus le Ksar-Mézouar, où l'on a trouvé un texte relatif aussi aux colons de l'empereur, est un peu au nord-est.

11. CAMP DES ROMAINS



NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

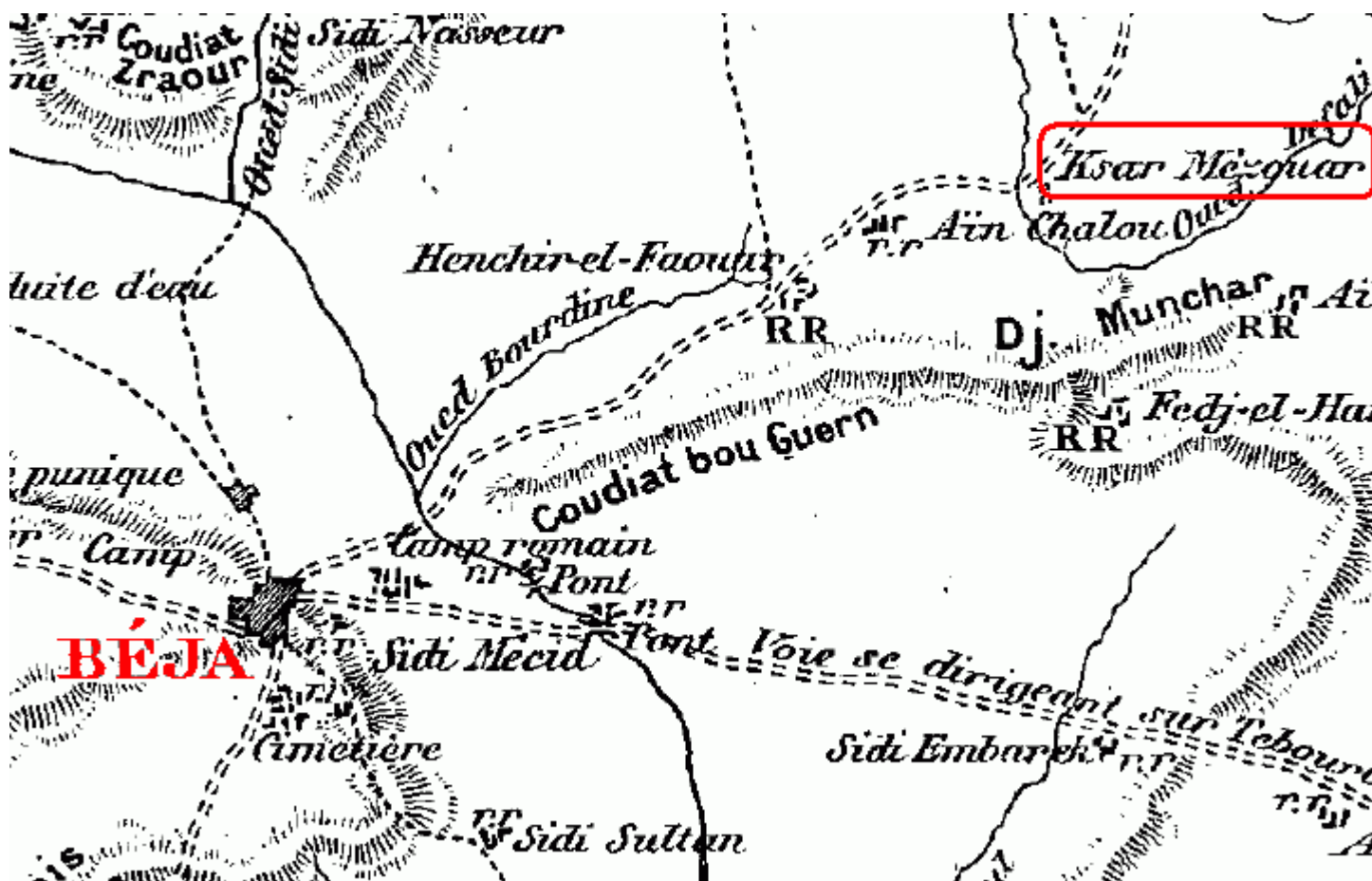
CAMP DES ROMAINS

Sur la route qui mène de Béja à Mateur et à 2,500 mètres au plus de l'ancienne Vaga, on aperçoit sur un petit plateau, et sur la rive droite de l'oued Béja, les vestiges encore assez bien conservés d'un camp retranché.

Il affecte la forme rectangulaire et mesure 25,500 mètres de superficie. Les faces nord-ouest et est sont intactes et comportent des fossés de 20 mètres de largeur sur 3 mètres de profondeur. La face sud se compose d'un tere-plein avec traces de murs. Des vestiges de tours et de constructions en pisé se voient çà et là à l'intérieur.

En admettant avec notre camarade Hardy (*Des origines de la Tactique*) qu'il faut trois toises et demie pour placer vingt et un hommes, on trouve que notre *castrum* pouvait contenir 3,500 légionnaires.

12. KSAR MEZOUAR



Le capitaine MOINIER

Le capitaine VINCENT

Comptes-rendus des séances de l'Académie d'Hippone

M. Papier

NOTE SUR LE KSAR-MEZOUAR (TUNISIE)

Auteur: Le capitaine MOINIER (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 18. Année: 1882

Le 12 juin 1881, je suivais l'état-major du général Forgemol, commandant en chef de l'expédition contre les Kroumirs. Nous revenions, sous la protection de la brigade Logerot, d'une excursion au pays des Mogods, que nous avons désarmés et frappés d'une contribution de guerre, en punition du pillage du navire corse le Santini, échoué l'hiver précédent sur les rochers du cap Serrat.

Nous avons campé, la veille, non loin du marabout de Sid-Ali ben Hadirich, et nous suivions une route sur laquelle on distingue encore de loin en loin quelques vestiges de l'ancienne voie romaine qui devait conduire d'Hippone à Hippo Zaritos par Bulla Regia, Vaga et Oppidum Matarense, et qui se bifurquait à environ cinq kilomètres de Sidi Hadirich et à douze ou treize de Bêja, pour se diriger droit sur Carthage par Tuburbo Minus.

Nous allions atteindre cette bifurcation, quand nous aperçûmes, à 500 mètres sur notre gauche, au sud-est de la route, une ruine qui, à cette distance, nous présentait l'aspect d'une tour carrée, au pied de laquelle nous pouvions distinguer des amas de décombres assez considérables.



RUINES DU KSAR MEZOUAR (Tunisie.)

Le général, suivi d'une petite partie de son état-major, s'empressa de quitter la route, et quelques secondes de galop à travers champs, nous amenèrent au pied d'une ruine, évidemment romaine, que je vais chercher, à quinze mois de distance, à décrire aussi fidèlement que ma mémoire me le permettra.

Cette ancienne construction, qui devait évidemment avoir une destination militaire, domine faiblement le pays environnant. Sa façade principale, qui regarde le nord-est, présente la forme de deux tours carrées, reliées entre elles par une courtine d'une dizaine de mètres, au milieu de laquelle se trouve l'entrée principale de l'édifice. La tour que l'on a à sa droite en regardant cette façade, celle qui, de loin, avait attiré notre attention, a encore sur deux de ses faces une hauteur de 4 à 5 mètres, et, à 1m50 environ au-dessus des débris qui ont recouvert le sol à l'intérieur de l'édifice, l'on remarque une certaine quantité de mortaises qui ont dû recevoir les poutres destinées à supporter le plancher d'un étage. La tour de gauche est complètement rasée, et il n'en reste au-dessus des fondations que quelques blocs que leur poids seul a empêché d'être déplacés par les Arabes du voisinage.

D'autres constructions qui, si j'en juge l'épaisseur des murs, bien moindre que celle des murs de l'édifice principal, ne devaient pas faire corps avec ce dernier, s'élèvent vers la gauche, sur le prolongement de la courtine que j'ai signalée, de façon à laisser les deux tours faire saillie sur l'ensemble qui, si mes souvenirs ne me trompent pas, devait avoir une cinquantaine de mètres de longueur sur une quinzaine de profondeur, en y comprenant la saillie des tours.

La plupart des murs et des séparations intérieures sont encore debout jusqu'à environ 1 mètre et même 1m50, et il serait facile de relever le plan de **ces constructions qui ont l'air d'être venues se grouper sous la protection de l'espèce de forteresse qu'on dirait placée là, en sentinelle, pour couvrir la bifurcation des deux routes de Vaga à Hippo Zaritos et à Carthage.**

Nous cherchions avidement si quelqu'une de ces pierres, admirablement taillées, ne portait pas quelque inscription qui put nous fixer, soit sur l'époque à laquelle remontaient les constructions, soit sur leur destination ou quelque événement remarquable dont elles auraient pu être le théâtre. Nous avons déjà retourné en vain quelques unes de celles qui jonchaient le sol, quand

enfin, dans l'une des constructions secondaires, presque à l'extrémité sud-est de l'ensemble, nous en trouvâmes une qui, nous paraissant travaillée avec plus de soin que les autres, fixe particulièrement notre attention. Nous étions cinq. Réunissant nos efforts, nous arrivâmes à la retourner complètement et à mettre au jour une inscription latine en trois lettres serrées, haute de 2 à 3 centimètres. Il y avait environ une dizaine de lignes que l'état de dégradation ou plutôt de vétusté de la pierre rendait très difficile à déchiffrer à des gens aussi pressés que nous, car la colonne continuait sa marche et nous étions au milieu d'un pays et à une époque où il n'était pas prudent de se montrer en petit nombre.

Pourtant, avec du temps et de la patience, il serait facile de lire complètement l'inscription. Pour moi, je ne pus arriver à lire que le commencement de la première ligne:

PROSALVTE MAUR.
.

car le général, ayant vu que l'arrière-garde restait seule derrière, nous donna le signal de remonter à cheval.

C'est alors que je pus examiner le derrière des constructions qui dominent, de ce côté, un terrain en pente assez rapide, couvert de pierres et de débris de matériaux de toutes sortes, et qui vient mourir sur la berge d'un petit oued, affluent de droite de l'oued Jarrou, qui coule au milieu d'une double haie de myrtes et de lauriers roses. En le traversant à gué, je remarquai éparses dans son lit, quelques grosses pierres taillées qui m'ont fait supposer qu'autrefois la route de Vaga à Carthage devait le franchir sur un pont dont je n'ai pas eu le temps de chercher les culées, qui ne doivent pas avoir entièrement disparu.

[...]

J'éperonnai mon cheval et rattrapai l'état-major qui avait déjà rejoint la colonne.

Au moment où nous quittions l'inscription que nous avions découverte, pour nous remettre en selle, j'entendis l'un de nous dire: « A coup sûr, elle a été relevée par Guérin. »

De retour à Bône, je cherchai dans la relation de ce savant voyageur ce qu'il avait bien pu écrire sur le *Ksar-Mezouar* et si véritablement il avait relevé cette inscription qui me semblait intéressante. La position dans laquelle nous avons trouvé la pierre qui la porte m'en faisait douter et je ne tardai pas à constater que mes doutes étaient fondés.

V. Guérin, allant de Mateur à Béja, passe près du Ksar-Mezouar; il le signale, mais ne s'y arrête pas.

Peut-être cette simple note attirera-t-elle l'attention d'un voyageur qui, plus heureux que moi et surtout moins pressé, pourra retrouver l'inscription que je signale ici, la lire dans son entier et nous dire, d'après elle peut-être, comment se nommait le Ksar-Mezouar au temps de la domination romaine.

NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT (Membre titulaire de l'Académie d'Hippone)

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 19. Année: 1883

Sur une pierre semblable à celle portant l'inscription trouvée au même endroit le 12 septembre 1882 et publiée par l'Académie d'Hippone dans le compte-rendu de ses réunions des 12 octobre et 23 novembre suivants.

La pierre est devenue tellement friable qu'il n'en restera bientôt plus rien. Nous en avons pris, non sans grandes précautions, un estampage que nous avons adressé à M. Papier, en le lui recommandant bien, de peur de ne pouvoir lui en envoyer un second. Il a su en tirer tout ce qu'on peut en tirer, je crois, c'est-à-dire le texte suivant:

34

MS
AT
SARTAI
N

5

MAE

10 QVODAD OPER[as]
[an]TONINO . AVG . [c] II
M . CESSIMVS . FVT
S[e]NTENTIAM TVAM INCESSA[ntem]
EIVSPVB EIVS[i]BERTANVS FIL COCCEI LIBER[tanus]
15 VRVS ORFITO ET [prisco coss] ¹⁾

Hauteur des lettres : 0^m015.

Ligatures : F et I dans ORFITO.

Comptes-rendus des séances de l'Académie d'Hippone

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE

Numéro 18

M. le président fait passer sous les yeux de ses collègues deux estampages qu'il a reçus de M. le capitaine Vincent et qu'il propose de lire ainsi:

1

PROSALVTE · IMP[eratori] CAES[ari] M[arci] AVRELI · ANTON[i]
NI AVG[usti] ARMENIACI · MEDICI · PARTHICI · MAXIMI
GERMANICIETFAVSTINAE AVG[ustæ] LIBEROR[um] Q[ue]EOR[um]
VICTORIAS DVAS QVI[ntus] ANNEDIVS SEVERVS
5 [et] HONOR..... NAIVS · C · ANNEDI HON[o]
[ri ce] LERITEREMIANIFEC[erunt] ANNEDI SEVERI
..... FILIOR[um] SVOR[um] TAXATIS · LEGITI
[mis]..... ISERAT · C · ANNEDIVS

Hauteur des lettres :

De la première ligne, 0^m035;

Des huit dernières, 0^m025.

Les jambages de droite sont plus longs que ceux de gauche dans les A et les M. Les lignes 5,6 et 7 sont incomplètes au commencement; la huitième est incomplète au commencement et à la fin, il ne reste, de la neuvième et dernière sans doute, que la partie supérieure de trois ou quatre lettres.

2

.....
ENDASNVLLVSENIMNONCVM . RTIS.....VA..IOM.....
 ... RTAMVRVBELIBERE M[ir]ARI POSSIMV[s] . ES. [v] ESTVTATVA
 ..[u]RBSMV SITATAMENVLLIS..CVMOPVSE...FAC.....
 5 ..PALEAMINIATERIBVSDVCENDIS ETM.....COND[itis].....
TANIVS FELIX · P · QVINTI · F · LOC..AV.....VARIVS.....
 ...[aed]IFICIAREDECCERIS IN POTESTATE.....MIDEO[rum].....
SDOMINE PER SALVTEMTVAM SVCCVRR[is] NOBIS ET
 ..NTARATORIAS · IIII · SARTORIAS · IIII · MESSICIAS · IIII · ET CVR.
 10.. VMFRVCTVM ET TABEL[ae]AEQVAE SEMPER PVBLICIS VSIBVS.
 .. ENTIDECOMMVNERE . M . C . SINCEROS MODIOS PRAEST[are] . .
 ..IOFIDEM PRAESTARE DEBETIS CAECILIO MARTI[ano].....
 [ant]ISTIO BVRRO.....COS · ITEMEXEM
[jucu]NDVM IVSSOTVO CONT[ulit].....

Hauteur des lettres : 0^m 15.

Caractères creusés peu profondément; à demi ou entièrement effacés en plusieurs endroits, notamment au commencement et à la fin de chaque ligne. Les S dépassent presque tous l'alignement en haut et en bas. Les T et les J se distinguent difficilement les uns des autres; enfin, les hastes de gauche sont moins longues que celles de droite dans les A, les M et les N.

Ces deux inscriptions, dont la première a été trouvée sur les indications fournies tout dernièrement par M. le capitaine Moinier appartiennent au Kasr-Mezouar, ruine romaine qui relie cette ville (anc. Vaga ou Vacca) à Mateur (anc. Oppidum Materense). Bien que mutilées et incomplètes, elles n'en sont pas moins très intéressantes, et M. le président promet, en conséquence, d'en faire une étude plus approfondie dès qu'il aura reçu de M. Vincent de nouveaux estampages qui lui permettront sans doute de rectifier et de compléter sa lecture.

M. le président donne encore communication des inscriptions suivantes, relevées par M. le capitaine Vincent:

1

VIIANO · V · C · AN ///////////////
 VMIXCIPIO
 D D

Sur une dalle de 1^m 20 de long sur 0^m 05 de large.

Hauteur des lettres : première ligne, 0^m 14; deuxième ligne, 0^m 10.

Trouvée au Kasr-Mezouar.

2
D M S
CONCOR
DIA VIXIT
ANNO
////////

Sur une stèle de 0^m60 de haut sur 0^m40 de large.
Hauteur des lettres : 0^m08.
Trouvée au Ksar-Mezouar.

3
SEMP ///// PRAMCI
VITALISEAVGVST
LVVANTIBVSCRV
)VIRTVS //////////

Sur une pierre, brisée à droite, de 1^m de long sur 0^m60 de large.
Hauteur des lettres : 0^m10.
Trouvée au Ksar-Mezouar.

A ces inscriptions latines, M. le capitaine Vincent en ajoute une grecque, également inédite relevée au Ksar-Mezouar par M. le commandant supérieur de Méritens sur une dalle carrée de 0^m50 de côté. Elle n'est composée que des deux mots suivants:

ΚΟΙΝΩ
ΘΕΩ

NOTICE HISTORIQUE SUR DEUX INSCRIPTIONS ROMAINES TROUVEES AU KSAR-MEZOUAR (TUNISIE). En 1881-1882

Auteur: M. Papier

Source: BULLETIN DE L'ACADEMIE D'HIPPONE. Numéro: 18. Année: 1882

Dans sa note sur le Ksar-Mezouar (v. p. 59), M. la capitaine Moinier relate que, revenant le 12 juin 1881 d'une excursion au pays des Mogods, une partie de l'état-major du général Forgemol s'était arrêtée un instant au Ksar-Mezouar, ruine romaine assez importante située sur le sommet d'un mamelon, à 13 kilomètres environ de Béja et à 500 mètres environ de l'ancienne voie romaine qui conduisait de Vaga çà Hippo Zaritos par Oppidum Materense, et qu'en cherchant avidement si, parmi toutes les pierres taillées dont le sol était littéralement jonché en cet endroit, il ne s'en trouvait pas une, par hasard, qui put les fixer sur le nom, l'âge ou la destination de cette ancienne construction, lui et quatre de ses compagnons d'armes avaient fini par en découvrir et en retourner une qui portait une inscription composée d'une dizaine de lignes et commençant par ces mots:

PRO SALVTEMAVR.....;

qu'enfin, vu le danger qu'il y avait à se montrer en petit nombre dans un pays ennemi et à rester trop loin derrière la colonne, le général avait donné le signal du départ avant qu'ils aient pu en déchiffrer davantage.

Or, lorsque quinze mois plus tard, M. le capitaine Moinier nous eut remis cette note, nous en écrivîmes immédiatement quelques mots à M. le capitaine Vincent, en résidence à Béja; lequel eut soin de s'arrêter au Ksar-Mezouar dans une de ses tournées de service, d'y rechercher l'inscription et d'en prendre, tant bien que mal, un estampage qu'il s'empessa de nous adresser.

Je dis tant bien que mal, car la pluie et le vent étant survenus pendant que notre zélé correspondant était en train de fouiller les ruines du Ksar-Mezouar, il eut toutes les peines du monde, on le comprend facilement, à prendre une empreinte convenable de l'inscription. Nous parvinmes cependant à lire, sur celle qu'il nous envoya le 18 septembre 1882, le texte suivant:

1

PROSALVTE · IMP · CAES · M · AVRELI · ANTON
NI · AVG · ARMENIACI · MEDICI · PARTHICI · MAXIMI
GERMANICI ET FAVSTINAE AVG · LIBEROR · Q · EOR
VICTORIAS DVAS QVI · ANNEDIVS SEVERVS
5 HONOR NAIVS · C · ANNEDI HON
LERITEREMIANIFEC · ANNEDI SEVERI
FILIOR · SVOR · TAXATIS · LEGITI
ISERAT · C · ANNEDIVS

Cet estampage laissant, de l'aveu même de M. le capitaine Vincent, beaucoup à désirer, je le priai de vouloir bien m'en adresser un meilleur, dès que les besoins de son service l'appelleraient du côté de Mateur et lui permettraient de s'arrêter de nouveau au Ksar-Mezouar. Or, l'occasion d'y retourner ne se fit pas attendre longtemps et, circonstance non moins heureuse non plus, le temps fut, cette fois, des plus propices à notre excellent collègue et ami. J'ajouterai même que le sort lui fut des plus favorables, car non seulement il put opérer ce jour-là sans le moindre obstacle, mais il eut encore la bonne fortune de découvrir une deuxième inscription beaucoup plus importante que la première, quoique plus fruste et mutilée encore que celle-ci:

Ce deuxième estampage, que nous reçûmes quelques jours après, nous permit de rectifier et de compléter ainsi notre première lecture:

2

PRO SALVTE IMP · CAES · M · AVRELI · ANTON[*i*]
NI AVG · ARMENIACI · MEDICI · PARTHICI · MAXIMI
GERMANICIETFAVSTINAE AVG · LIBEROR · Q · EOR 1)
VICTORIASDVASQV[*as e*]ANNEDIVSSEVERVS
[*ob*]HONOREMDECVRIONATVS · C · ANNEDIHONO
[*rati ce*]LERITEREMIANIFEC[*it*]ANNEDISEVERI
FILIOR · SVOR · TAXATIS LEGITI
[*mis prom*]ISERAT · C · ANNEDIVS
DIT

Toutefois, si bon qu'il fût, il était encore loin de nous satisfaire entièrement. A partir de la sixième ligne, les mêmes caractères illisibles et les mêmes lacunes existaient comme sur le premier. Notre excellent et tout dévoué collègue de Béja nous avait assuré qu'il était inutile d'en espérer de mieux réussi, la pierre étant en tous ces endroits fortement usée et les caractères pour ainsi dire complètement effacés.

Nous en étions donc à regretter les imperfections et à douter encore fortement de la lecture que nous en avions donné en dernier lieu à nos collègues, sous bénéfice d'inventaire, il est vari, lorsque nous eûmes la visite de M. le docteur Schmidt chargé, par l'Académie de Berlin, d'une mission archéologique en Tunisie et en Algérie. M. le docteur Schmidt, qui venait de visiter Béja et d'y prendre copie de toutes les inscriptions, m'entretint tout naturellement de celles que M. le capitaine Vincent m'avaient adressées et que l'Académie d'Hippone avait publiées dans les comptes-rendus de ses séances du 12 octobre et 23 novembre 1882. Mais il me parla, de préférence, de celle qui nous occupe en ce moment et de celle dont nous allons retracer l'historique dans un instant. Il eut la bonté de me communiquer la copie qu'il en avait faite au jardin du cercle militaire de Béja, où la pierre avait été apportée apr les soins de M. le capitaine Vincent, et de m'autoriser à la publier quand bon me semblerait. Je la reproduis donc ici, avec son consentement, telle qu'elle m'a été confiée:

3

PRO · SALVTE · IMP · CAES · M · AVRELI · ANTONI
NI · AVG · ARMENIACI · MEDICI · PARTHICI · MAXIMI
GERMANICI · ET · FAVSTINAE · AVG · LIBEROR · Q · EOR ·
VICTORIAS · DVAS · QVAS C · ANNEDIVS · SEVERVS
[ob]HONOREM DECVRIONATVS · C · ANNEDI · HONO
[ruti sev]ERI · TERENTIANI · ET · C · ANNEDI · SEVERI
[honora]TIFILIOR · SVOR · TAXATIS · LEGITIM
[is prom]ISERAT · C · ANNEDIVS · HON
FIL · EIVS · AM[pliatu]

Nous avons là, enfin, le texte sinon complet, au moins aussi exact que possible de l'inscription signalée par M. le capitaine Moinier au Ksar-Mezouar et retrouvée, quinze mois après, au même endroit, par M. le capitaine Vincent.

Cette inscription, sans être d'une importance historique très grande, nous révèle néanmoins un fait qui n'est pas dénué de tout intérêt. En nous apprenant qu'à l'occasion du décurionat de ses deux fils, C. Annedius Honoratus Terentianus et C. Annedius Severus Honoratus, un certain C. Annedius Severus a versé les sommes prescrites par la loi, *taxatis legitimis*, et élevé, selon sa promesse, deux Victoires, ne nous donne-t-elle pas à entendre, en effet, que les ruines au milieu desquelles elle a été retrouvée sont celles d'un sallus qui, au temps de Marc Aurèle (161-180), avait acquis une assez grande importance comme population.

[...]

Somme toute, on voit que ce monument épigraphique n'a point, comme nous venons de le dire, une bien grande importance. Il ne nous apprend absolument rien de nouveau, si ce n'est les noms de C. Annedius Severus et de ses deux fils, étrangers à l'onomatologie romaine de l'Afrique.

Il n'en est pas moins de même, heureusement, de cette autre inscription que M. le capitaine Vincent découvrit en retournant au Ksar-Mezouar et dont il s'empessa de m'envoyer un estampage sur lequel je parvins, non sans peine, je l'avoue, à déchiffrer le texte suivant:

NDASNVLLVSENIMNONCVM RTIS VA IOM
TAMVRVBILIBERE M ARIPOSSIMV ES ESTVTATVA
RBSMVSITATAMENVLLIS CVMOPVSE FAC
PALEAMINIATERIBVSDVCENDIS ETM COND
TANIVS FELIX * P * QVINTI * F * LOC AV VARIVS
IFICIAREDECCERIS IN POTESTATE MIDEO
SDOMINE PER SALVTEMTVAM SVCCVRR NOBIS ET
ATORIAS * III * SARTORIAS * III * MESSICIAS * III * ET CVR
RVCTVM ET TABEL AEQVAE SEMPER PVBLICIS VSIBVS
IDECOMMVNERE * M * C * SINCEROS MODIOS PRAEST
DEM PRAESTARE DEBETIS CAECILIO MARTI
ISTIO BYRRO COS * ITEM EXEM
NDVM IVSSOTVO CONT

[...]

Deuxième estampage:

VBLIC
- ENDASNVLLVSENIMNONCVMARTIS VAN HOMI
RTAMVRVBILIBEREM BARIPOSSIMV ESTVTATV
BIMVSITATAMENVTLIC ATCVMOPVSE (1) FAC
PALEAMINIATERIBVSDVCENDISETM COND
TANIVSFELIX * P * QVINTI * F * L * OCTAV VARIVS
IFICIAREDECCERISINPOTESTATE VMIDEO ITA
SDOMINEPERSALVTEMTVAMSVCCVRR NOBISET
NTARATORIAS * III * SARTORIAS * III * MESSICIAS * III * ETCVL
VMFRVCTVMETTABEL AEQVAESEMPERPVBLICISVSIBVS
ENTIDECOMMVNERE * M * C * SINCEROS MODIOSPRAEST
IOFIDEMPRAESTAREDEBETISCAECILIOMARTI
ISTIO BYRRO COS * ITEM EXEM
NDVMIVSSOTVOCONT
MIN
DVCTO

3

V
NSI S'N'P

C II CRI DENOSTRO

IEIPIECONL ORVIVIHOIO V ANDOCEILM IV

5 ENDAS'NVLLVSENIMNONCVMT RTI LI DVVAR HOMI
ERTAMVRVBILIBEREMORARIPOSSIMVS FV ESTVTATVR
EBIMVSITATAMENVTLICEATCUMOPVSFVT(1) MFACI S
PALEAMINLATERIBVS DVCENDIS ETM SCOND I S
TANIVS FELIX'P'QVINTI'F'L'OCTAV VARIVS

10 IFICIA'REDEGERIS'INPOTESTATE VMIDEOF
ISDOMINEPER SALVTEM TVAMSVCCVRR S NOBISET
NTARATORIAS'IIII'SARTORIAS'IIII'MESSICIAS'IIII'ETCVII
VM FRVCTVM ET TABERNAEQVAE SEMPER PVBLICISVSIBVS
ENTEDE COMMVNE'E M'C'SINGVLOS MODIOS PRAEST

15 TOTIDEM PRAESTARE DEBETIS CAECILIO MARTI I
TISTIO'BYRRO COS'ITEM'EXEM
TSECVNDVMIVSSOTVOCONT

MIN
DVCTO (2)

Reste maintenant à savoir ce que peut bien relater ce document épigraphique.

Tel que les injures du temps nous l'ont transmis à travers les siècles, il n'est guère possible de le dire en termes précis, mais si mutilé et incomplet qu'il soit, il nous semble cependant constituer ici un passage d'une de ces requêtes à l'empereur Commode qui, à l'instar de celle trouvée presque entière à Souk-el-Kmis, en 1880, énumérait les griefs des colons du *saltus* ou *pagus* de Mezouar, pressurés et maltraités, sans doute comme ceux du *saltus Burunitanus*, par quelque *conductor* avide et cruel et à qui l'empereur avait fini par rendre justice.

de

N

A

S

F

R

3.

S

DIIS MAVRIS

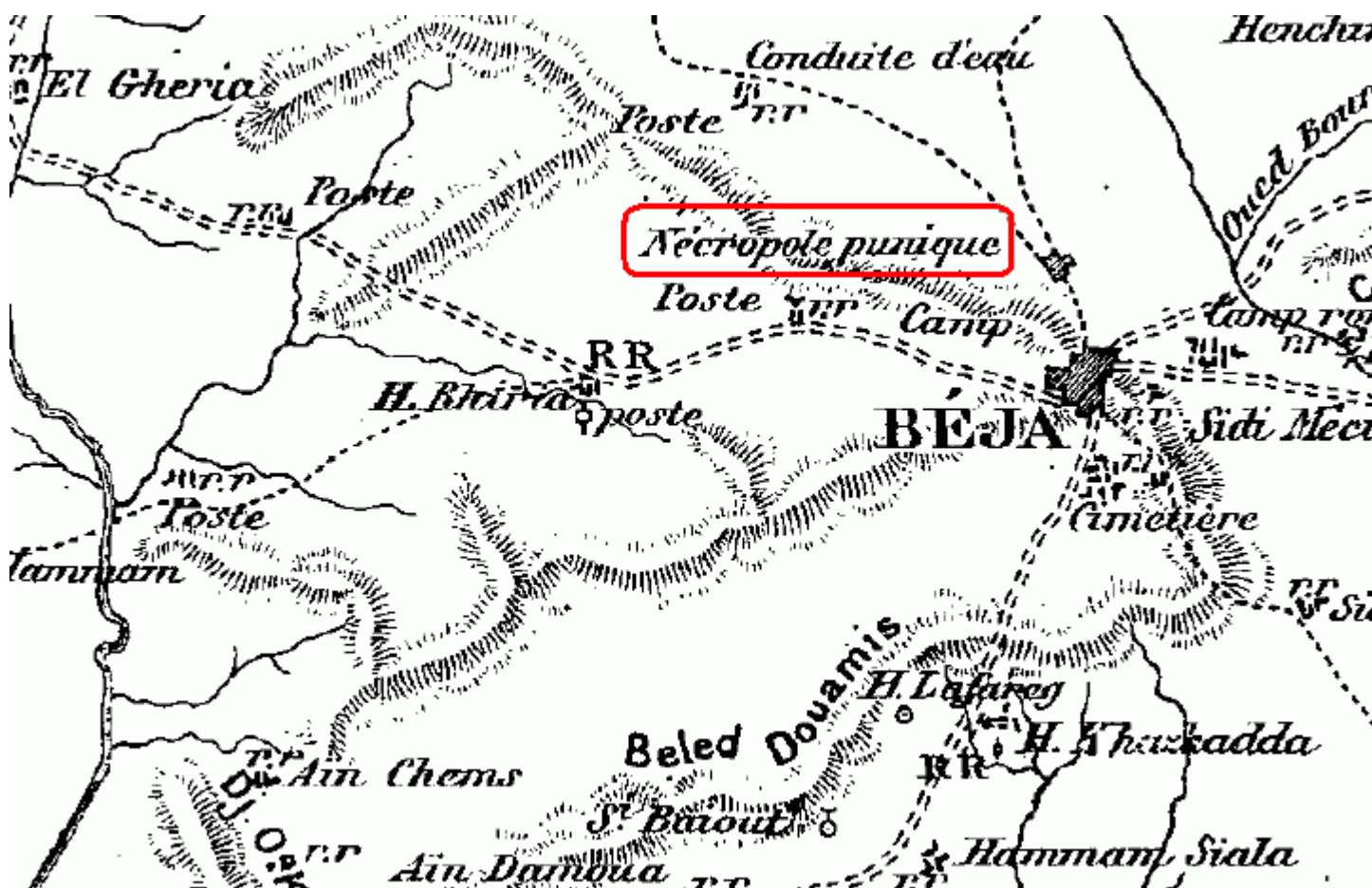
FVDINA . VACVRTVM . VARSIS

Hauteur des lettres : 0^m04.

D

14. LA NECROPOLE PUNIQUE DE VAGA

1	NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS Auteur: Le capitaine Vincent
2	BEJA ET SES ENVIRONS Auteur: V. DURRAFOURG
3	LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA Auteur: René CAGNAT
4	EN TUNISIE Auteur: René CAGNAT



1. NOTICE EPIGRAPHIQUE SUR BEJA ET SES ENVIRONS

Auteur: M. le capitaine VINCENT

Source: Bulletin de l'Académie d'Hippone. Numéro: 19

Publication: 1883

CHRONIQUE

LETTRE DU CAPITAINE VINCENT AU PRESIDENT DE L'ACADEMIE D'HIPPONE

Béja, le 9 février 1883.

Monsieur le Président,

Sur le mamelon situé à 1,800 mètres de la ville de Béja, où se trouve actuellement le camp, on

remarque entre la maison du commandant supérieur et celle du service des renseignements, une masse de béton rougeâtre qui émerge à certains endroits du sol. Cette maçonnerie très dure, dans laquelle on a jeté de gros blocs de pierre, s'étend assez loin à droite et à gauche de la place d'Armes.

En pratiquant des fouilles pour la construction d'un canal destiné à l'écoulement des eaux, derrière notre bureau, les ouvriers ont mis à jour une excavation en forme de caveau voûté, dans laquelle il a été trouvé des ossements humains, une lampe et une urne funéraire.

En présence de cette découverte et après examen du sol, j'ai fait pratiquer quelques sondages et, en divers endroits, j'ai constaté l'existence de puits murés avec de forts moellons et de la terre meuble.

Le déblaiement de ces puits a commencé et jusqu'à ce jour le nombre des caveaux découverts se monte à douze environ.

Tous ces tombeaux sont construits d'une façon uniforme. Une entrée, ayant la forme d'un rectangle, permet d'y descendre. Ces ouvertures sont taillées dans la maçonnerie en béton et varient entre 1m 50 et 3 mètres de profondeur.

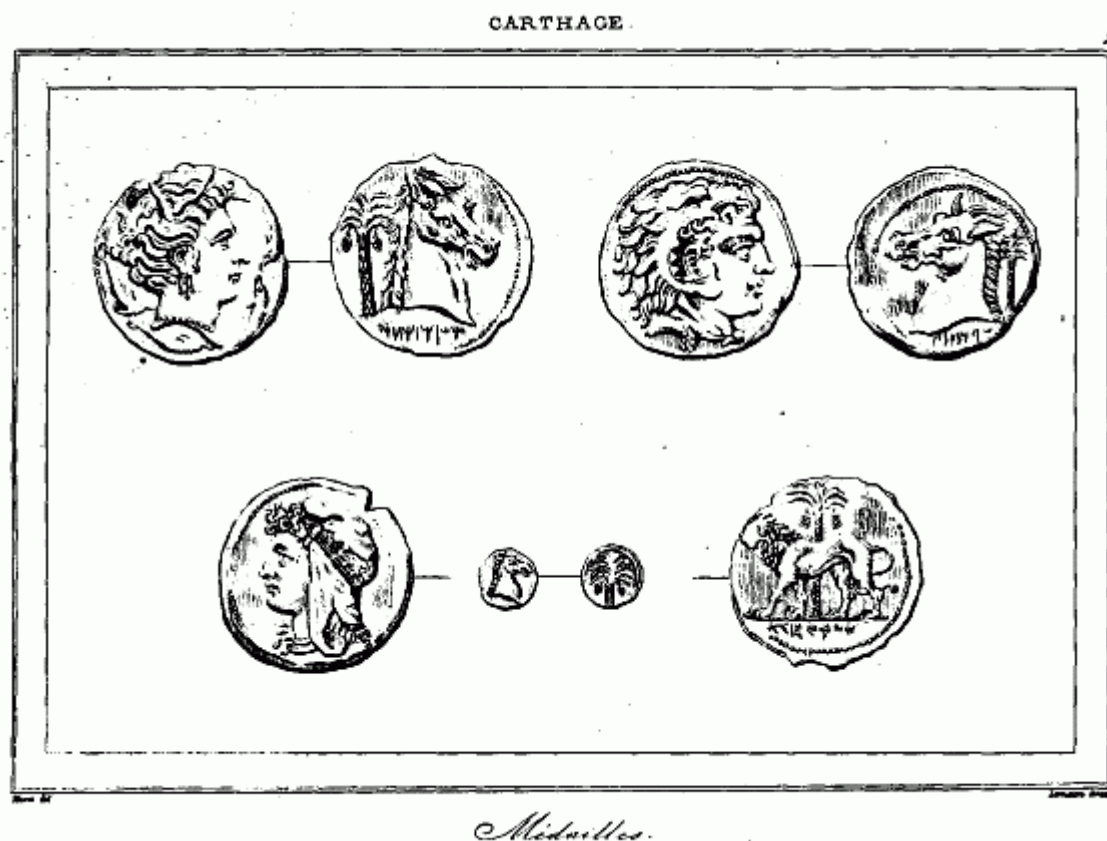
Les tombeaux construits dans la maçonnerie affectent la forme d'une demi-circonférence ou d'une demi-sphère, selon qu'ils ont servi de sépulture à une ou plusieurs personnes.

En entrant dans l'intérieur, on est frappé de l'état parfait de conservation des objets qui y sont placés et qui remontent à une période de vingt siècles au moins.

Sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre où à des coquilles d'escargots se mêlent des débris de toute sorte, des ossements humains reposent et donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps.

Différentes poteries sont placées à droite et à gauche du squelette; ce sont des urnes, des lampes, des bols, des soucoupes. Quelques-unes de ces poteries sont très fines et affectent des formes élégantes. Plusieurs médailles en cuivre ont été trouvées; elles portent soit une tête de cheval, soit un cheval lancé au galop. Sur la face, on retrouve les originaux dont les fac-similé se trouvent dans l'Univers pittoresque, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle.





Source: *Univers pittoresque*, édition 1844, traitant de Carthage, par Dureau de la Malle

La forme de ces caveaux, l'examen de ces médailles, l'absence de toute inscription, tout nous fait présumer que ces tombeaux devaient servir de sépulture à des Carthaginois, et que le mamelon où le camp de Béja se trouve actuellement était une vaste nécropole où les anciens habitants de Vaga enterraient leurs morts.

Un crâne, dont la moitié latérale droite était intacte, a permis à M. le Dr Martin, aide-major au 92e de ligne, d'en déterminer les principaux caractères.

L'angle facial, mesuré suivant la méthode de Camper, avait 73° d'ouverture. La boîte crânienne, vue par sa partie supérieure, était ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières étaient saillantes. Les incisives verticales.

Le crâne appartenait donc au type dolicocephale orthogathe, c'est-à-dire aux races indoues ou sémitiques qui se rattachent elles-mêmes à l'espèce caucasique.

Ce qui est toutefois contradictoire avec deux caractères, c'est le peu d'ouverture de l'angle facial.

Les fouilles continuent, et tout fait présumer, que de nouvelles découvertes viendront s'ajouter à la collection déjà nombreuse des objets que nous nous proposons d'adresser au musée créé à Tunis.

Nous avons fait entourer d'un mur en pierre sèche le terrain où se trouvent les tombeaux, de manière à protéger leur conservation.

D'après les renseignements recueillis auprès des plus anciens habitants de Béja, ce mamelon,

qui porte le nom de Bou-Amba, a été de tout temps recouvert d'une forte couche de terre végétale et cultivé par les gens du pays.

Depuis notre occupation, les travaux exécutés pour l'installation du camp ont enlevé la couche de terre arable et nous ont permis de faire les découvertes dont j'ai l'honneur de vous rendre compte ici.

Les fouilles exécutées jusqu'à ce jour ont donné, comme résultat, la découverte d'une vingtaine de tombeaux; mais ceux qui sont situés sur le sommet du mamelon, autour de la maison du commandant supérieur et qui paraissent d'une époque plus ancienne, sont comblés. Il n'y a été trouvé que très peu d'objets intacts.

Veillez agréer, etc.

VINCENT
Capitaine hors cadres

EXTRAIT DES PROCES VERBAUX DES SEANCES

M. le capitaine Vincent écrit de Béja qu'en faisant creuser derrière la maison qu'il habite un petit canal pour l'écoulement des eaux, il vient de découvrir une série de tombeaux de 1m 65 de haut sur 1m 00 de large, renfermant, entre autres objets, plusieurs médailles de l'époque carthaginoise. Il en est à son huitième, dit-il, et pense en découvrir d'autres encore, car la masse de béton au milieu de laquelle ces tombeaux sont creusés émerge du sol sur une assez longue étendue.

REUNION DU BUREAU DU 24 MARS 1883. - Présidence de M. PAPIER. - Après la lecture et l'adoption du compte-rendu de l'assemblée générale du 15 février dernier, M. le président donne lecture de la correspondance et des communications qu'il a reçues depuis cette date.

Communications. - M. le capitaine Vincent adresse de Tunisie un plan du camp de Béjà, situé sur un mamelon appelé par les indigènes Bou-Amba, des dessins représentant la coupe des fouilles de huit tombeaux, dans lesquels il a trouvé des lampes et des vases de formes très diverses dont il joint les dessins à son envoi.

Le bureau décide la reproduction par la gravure de ces divers dessins, et l'insertion dans le Bulletin n°19 des rapports qui les accompagnent.

2. Auteur: V. Durrafourg
Source: Béja et ses environs
Publication: Lille. Imprimerie Daniel 1886

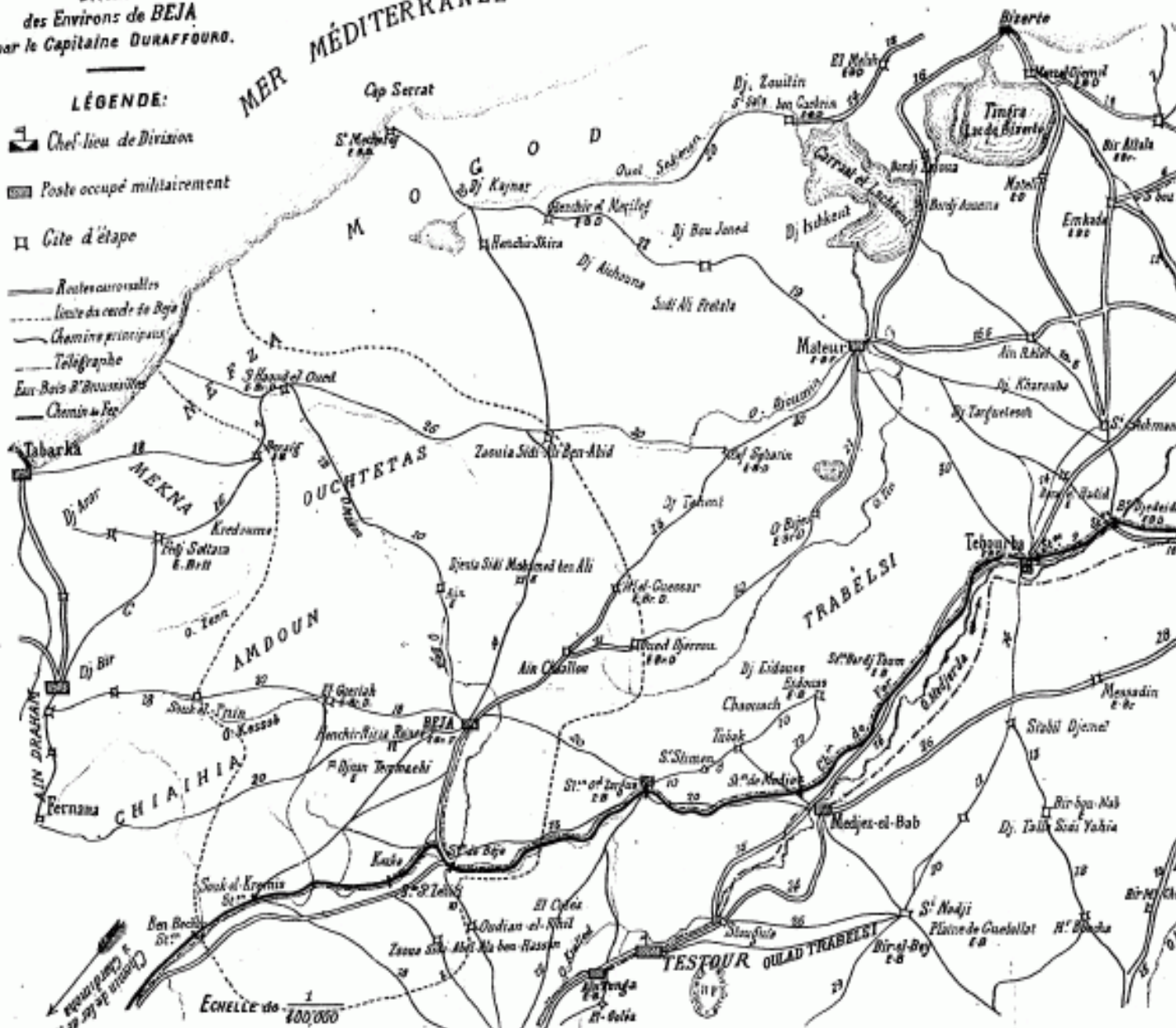
Camp de Béja

Le camp de Béja, situé à 1,400 mètres environ, au Nord de la ville de ce nom, est établi sur la naissance d'une croupe dont le sommet se trouve à l'Ouest. L'altitude de ce point est de ... mètres ; il est dominé au Nord par le Djbel - Mesquine. A la cote 460 (voir le croquis des environs de Béjà), un poste d'observation y avait été placé par ordre du commandant supérieur du cercle de Béjà; il avait pour mission de veiller à la sécurité de la troupe et de surveiller les abords du camp. Une petite baraque en planches servait d'abri aux hommes de garde. La position avait été fort bien choisie. De ce point, la sentinelle pouvait très facilement observer : Béja au Sud ; la plaine et une bonne partie de la vallée à l'Est ; -le chemin de Mohamed-ben-Ali au Nord.

CARTE
des Environs de **BEJA**
par le Capitaine DURAFFOUR.

LÉGENDE:

- Chef-lieu de Division
- Poste occupé militairement
- Cite d'étape
- Routes carrossables
- Lignes du cercle de Béja
- Chemins principaux
- Télégraphe
- Eau-Bois d'Arzewille
- Chemin de Fer



Pendant le séjour du 57e et du 142e de ligne au camp de Béjà, MM. les officiers avaient pris l'initiative (comme le 92e à Zaghouan) de faire construire pour eux et pour la troupe des baraques en pierre ou torchis ; ces baraques étaient destinées à remplacer avantageusement les grandes tentes qui leur servaient d'abri. Plus tard, le génie prit la direction des travaux commencés, fit construire pour la troupe des baraques eu planches recouvertes en toile, des écuries pour les chevaux et mulets, une ambulance-hôpital, et, en dernier lieu, un logement pour le médecin en chef. Ce dernier a été solidement construit et fort bien aménagé.

Par suite de la rentrée en France des bataillons désignés ci-dessus, lo 10 octobre 1882, le 2e bataillon du 92e de ligne quittait Zaghouan pour se rendre à Béja , en passant par Bou-Amida, Gueblat, Medjez- El-Bab, Oued-Zuergua et Béja.

En 1883, le cercle «les officiers, qui avait été commencé par nos prédécesseurs, fût achevé par le 92e. sous la direction de M. le capitaine Marsan , qui, du reste, s'est fort bien acquitté de cette mission. Ce corps de bâtiment était divisé en trois parties : 1° Bibliothèque ; 2° Salle de jeux ; 3° Logement pour les employés du cercle, etc.

La bibliothèque était fort bien aménagée et suffisamment pourvue de plusieurs belles collections de livres scientifiques et militaires. Grâce au bon concours du Ministre de la Guerre (M. le général Billot), cette installation, bien qu'incomplète, procurait néanmoins à MM. les

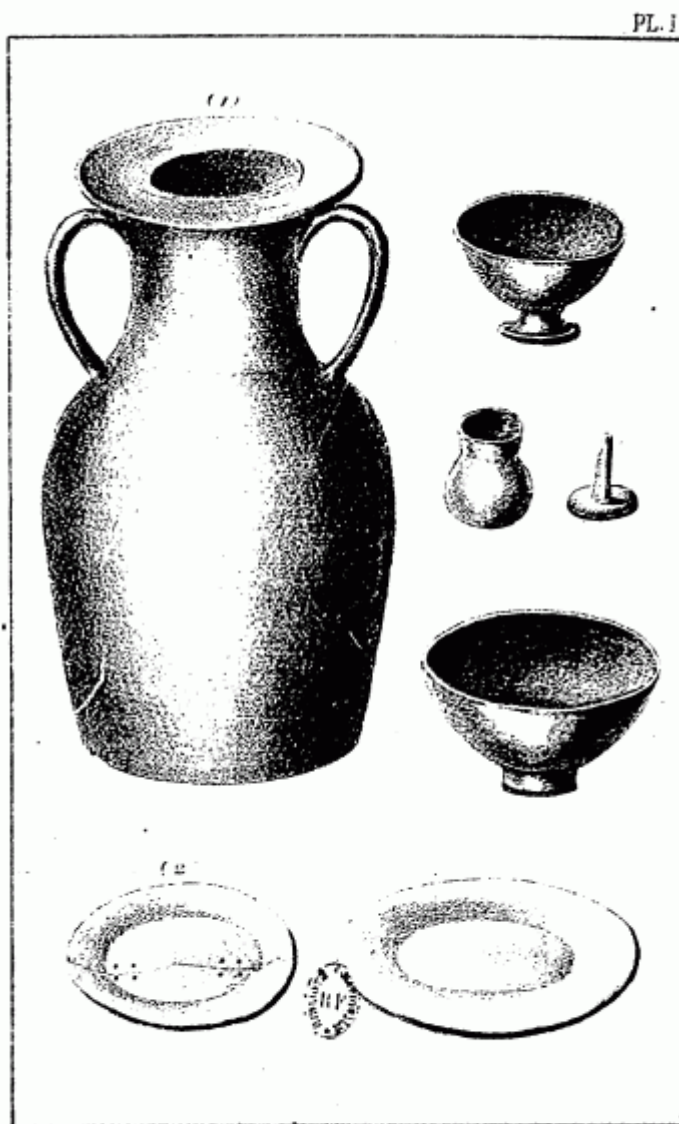
officiers les éléments nécessaires, pour pouvoir travailler d'une façon plus sérieuse et plus assidue. En dehors des heures de travail, ils pouvaient aussi prendre quelques récréations en commun; c'était, du reste, bien permis dans un pays aussi désert, et uùt il n'y avait en dehors, aucune distraction, si ce n'est la chasse.

Objets trouvés dans l'Inférieur des tombeaux par les officiers du 93e de ligne, à la suite des fouilles qui ont été faites au camp de Béja (Tunisie).

Tous les vases ou objets dessinés dans ce petit travail, ont été recueillis dans une nécropole mise à jour dans le camp de Béja.

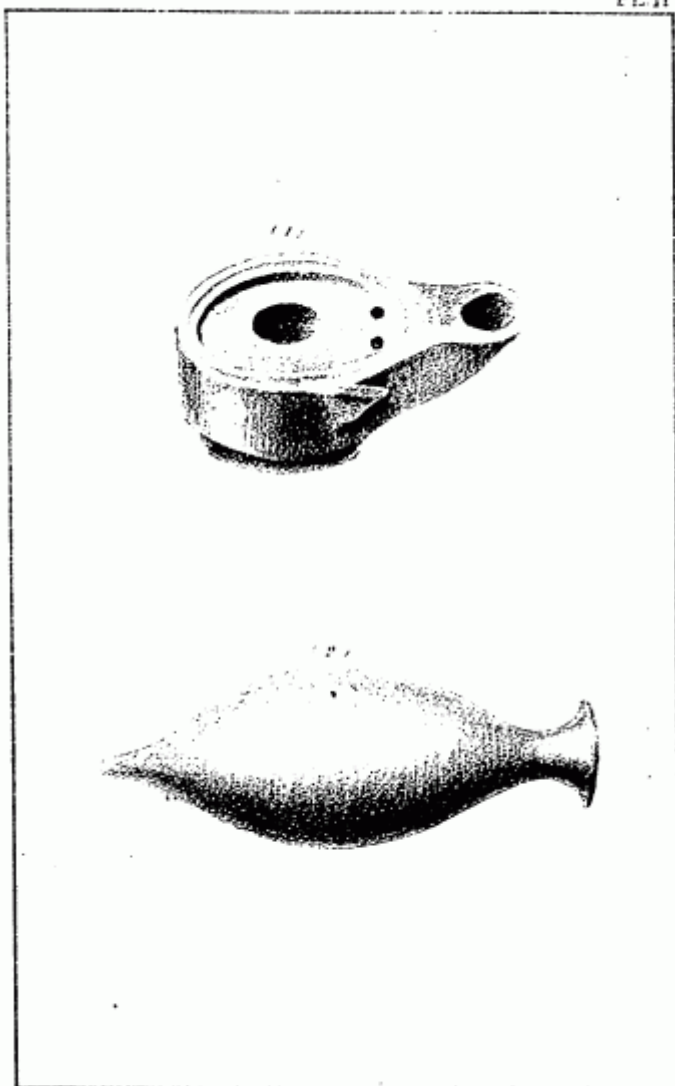
Chaque tombeau se compose d'une chambre à peu près de forme carrée, et dans laquelle on ne peut entrer qu'en se baissant. On y descend en pénétrant par un trou vertical, large de 0.60 cent., et long de 1 mètre. Le tout est creusé dans le roc à la façon des tombeaux de l'époque phénicienne. L'ouverture est comblée de grosses pierres enchevêtrées.

Chaque tombeau est une espèce de caveau de famille et contient au moins quatre squelettes. Un seul de ces tombeaux contenait des urnes cinéraires et un sarcophage en pierre.



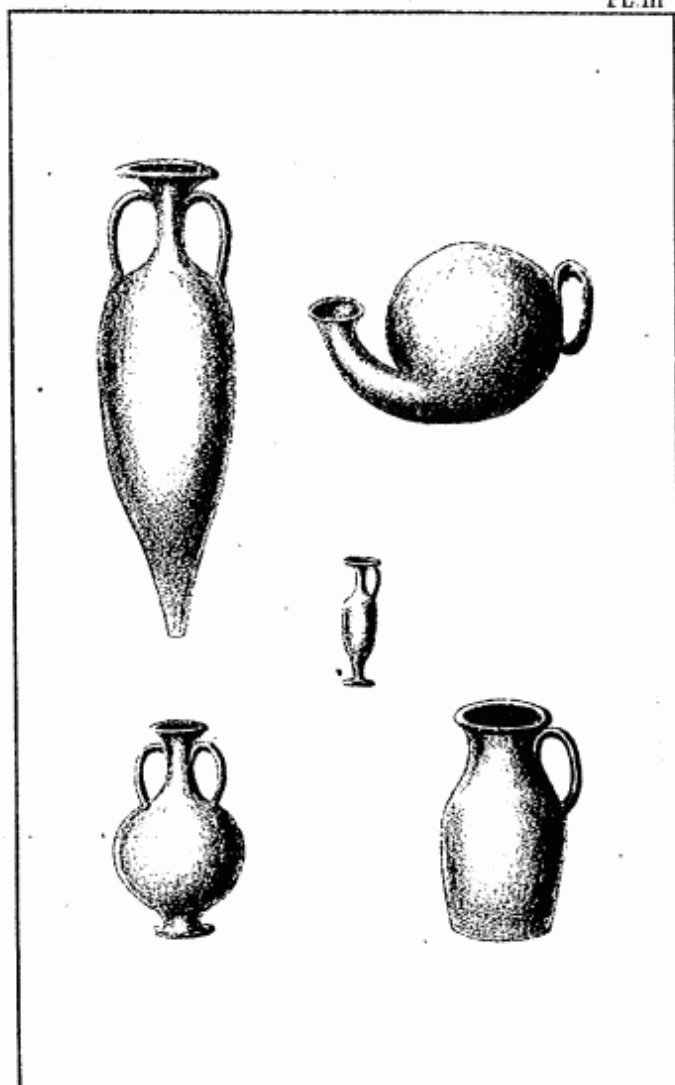
(1) Ce vase contenant des ossements de poulets.

(2) Ce plat a été trouvé cassé, comme l'indique la figure, et les trous qu'il portait, indiquent une réparation faite à l'aide de crampons métalliques, ainsi que cela se pratique encore aujourd'hui (1).



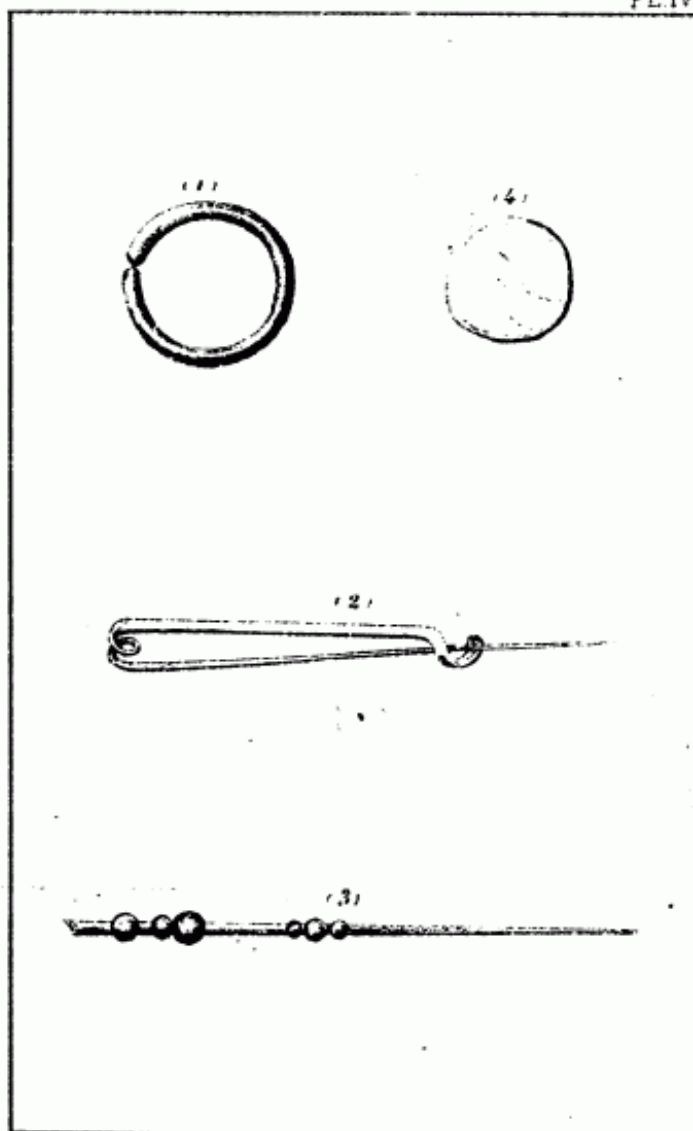
(1) Modèle de lampes trouvées à Héraclée (Vendémiaire 9 thermidor)
 (2) Une lacymatoire.



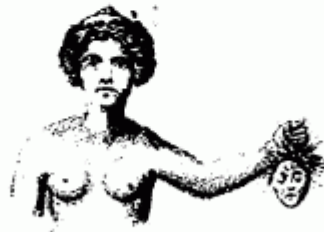


Autres Vases trouvés dans les Tombes au camp de Rija.

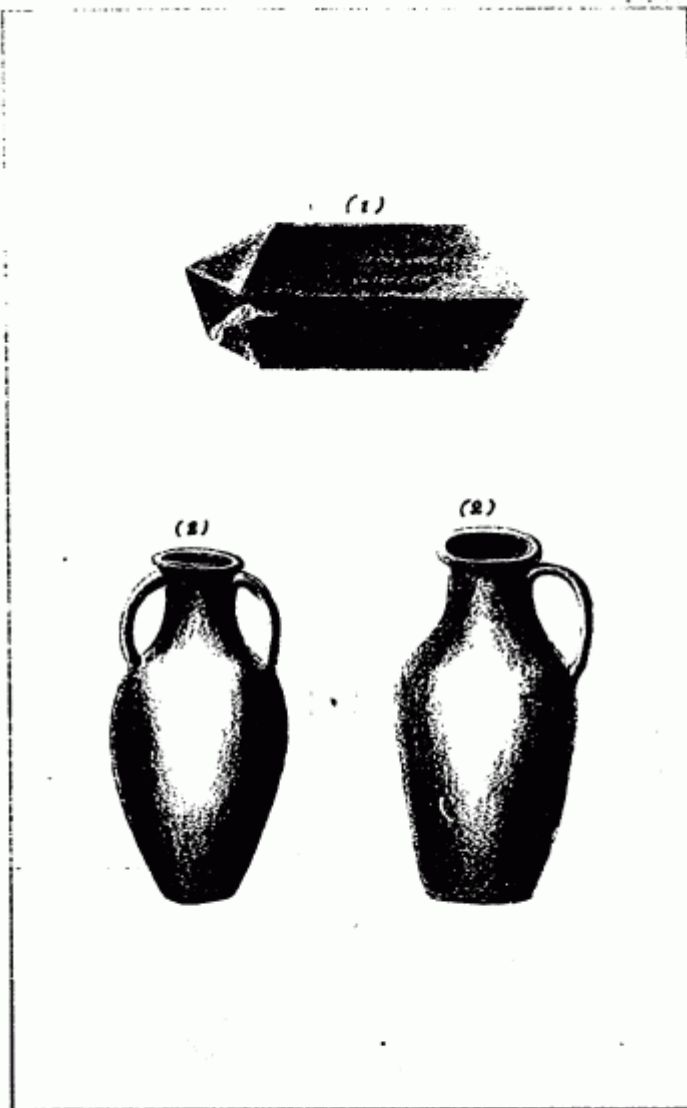




(1) Anneau en bronze trouvé dans un tombeau Phénicien (camp de Sieje)
 (2) Épingle de sûreté en bronze d' d'
 (3) Autre épingle en bronze d' d'
 (4) Monnaie en bronze d' d'



*Coupe trouvée au camp de Siejs, dans le Joubert. — Au fond de la Coupe,
à l'intérieur, un corps de femme en bois jusqu'au dessous des seins, tenant
dans la main gauche une tête.*



(1) Tombeau en pierre contenant des ossements humains calcinés (1).
 (2) Urne en terre cuite contenant des cendres et débris d'ossements humains.
 A côté de ces trois objets trouvés dans le même tombeau, gisaient d'autres squelettes qui n'avaient pas subi l'incinération et qui font croire que ces urnes contenaient les cendres de certains membres de la famille morte dans un pays où l'incinération était pratiquée, et dont les restes avaient été rapportés à Béja, pour y être déposés dans le tombeau qui servait de caveau de famille.

Nécropole de Béja.

Le hasard nous fait souvent découvrir les choses les plus cachées, le fait suivant va nous le prouver encore une fois de plus.

Le 4 février 1883, le capitaine Vincent, chef des bureaux des renseignements à Béja, voulait assainir son logement en cherchant à empêcher l'humidité de pénétrer par le soubassement. Pour arriver à ce résultat, il avait résolu de faire enlever la terre qui se trouvait à proximité de sa maison (lisez baraque). Une dizaine de prisonniers arabes avaient été employés à ce genre de travail. Après avoir fait enlever une couche de terre d'environ 0,50 cent. environ, la nature du sol, de friable qu'elle était, devint tout à coup dure comme de la pierre. Pour vaincre cette résistance, le capitaine Vincent fut obligé d'avoir recours à la pioche, à la pince, etc., etc., et à la suite d'un travail assez laborieux, il eût la bonne chance de découvrir une chambre sépulcrale, (ou tombeau phénicien), dans laquelle il fit une trouvaille qui consistait en différents objets, tels que : médailles, bracelets, broches, anneaux, monnaies, lampes, amphores et lacrymatoires, ce dernier objet ainsi dénommé parce que les antiquaires supposaient que ces vases avaient servi à recueillir les larmes des parents ou des pleureuses gagées qui assistaient aux funérailles. Mais il est constant aujourd'hui que ces prétendus lacrymatoires étaient simplement destinés à

contenir les baumes et les parfums dont on arrosait les bûchers et les cendres des morts.

Sur l'une de ces médailles, se trouvait l'effigie d'Astarté, génie des Carthaginois, assise sur un lion et courant le long d'une source qui découle d'un rocher. Ces différents objets étaient assez bien conservés.

Cette première découverte devait non seulement encourager le capitaine Vincent, à poursuivre ses recherches, mais encore attirer l'attention de MM. les officiers du 92^e (2^e bataillon) qui se trouvaient campés sur cette nécropole. En effet, les officiers de ce bataillon, commencèrent par sonder le terrain qui se trouvait à proximité du bureau des renseignements, et, après une demi-journée de travail, le capitaine Desblancs retirait d'une chambre sépulcrale, une amphore de 1m,20 de hauteur, et 0,85 centim. de circonférence (à la partie centrale), fermée à sa partie supérieure avec un enduit de plâtre. Plus tard, M. le lieutenant de Lespin, à la suite des fouilles qu'il avait faites, découvrait divers objets, tels que: lacrymatoires, amphores, lampes, monnaies, coupes et un sarcophage d'enfant ayant environ 0m,80 cent, de longueur et 0,50 cent, de largeur.

A l'intérieur et au fond de l'une de ces coupes (en terre cuite), un corps de femme dessiné en relief, jusqu'au-dessous des seins, tenant dans la main gauche une tête (voir la planche V). Cette coupe était fort bien conservée, d'une beauté artistique tout à fait remarquable pour l'époque. M. le lieutenant Louis, de ce bataillon, est l'heureux possesseur de cet objet d'art.

Ne voulant pas laisser le soin à mes camarades d'emporter tout ce qu'ils avaient trouvé, et désireux de posséder quelques-uns de ces objets comme souvenir de la nécropole de Béja, j'ai demandé et obtenu deux lacrymatoires et une amphore que je conserve précieusement.

Quant à l'amphore trouvée par M. le capitaine Desblanc, elle a été envoyée à M. Cambon, Ministre-Résident à Tunis, pour faire partie du musée de la ville de Tunis, ce musée est destiné à recevoir les objets d'art, les statues, les inscriptions, les mosaïques que Ton rencontre à chaque pas sur le sol de la Régence. Cette collection, d'un prix inestimable au point de vue historique surtout, offrira aux numismates, aux archéologues, à tous les hommes d'étude enfin, un intérêt de premier ordre. La Tunisie n'est-elle pas la terre classique des grandes luttes? Les noms d'Annibal, de Scipion, de Régulus et de Massinissa résumant à eux seuls une des époques les plus retentissantes de l'histoire de l'antiquité. C'est ce que le gouvernement français et le gouvernement boyal ont parfaitement compris en prenant récemment des mesures pour préserver de la destruction les objets d'art et les monuments anciens de la Tunisie.

Bien que les mesures qui viennent d'être prises soient un peu tardives, elles n'en produiront pas moins un excellent résultat. Elles auront au moins l'avantage d'empêcher:

1° Aux étrangers de s'emparer de toutes ces antiquités ;

2° Aux habitants des différentes localités de la Régence, de détruire inutilement ce qui, au point de vue de la science, devrait être conservé et respecté. Malheureusement, il n'en a pas toujours été ainsi, chacun a pris ce qui lui paraissait bon d'emporter et souvent même détruisait ce qu'il était obligé d'abandonner, soit volontairement ou involontairement.

Quant aux fouilles qui ont été faites dans la plupart des localités de la Régence, elles ont été faites d'une façon inconsciente et peu méthodique. On aurait dû, dès le début, charger quelqu'un de compétent pour diriger ces travaux, classer les différents objets recueillis et en dessiner les contours.

Observations générales concernant la disposition des tombeaux Phéniciens (ou chambres sépulcrales).

D'après l'ensemble des observations faites par l'auteur, il résulte que tout le terrain sur lequel est établi le camp de Béja actuellement, a dû être utilisé anciennement par les Phéniciens ou les Carthaginois pour la construction d'une quantité considérable de chambres sépulcrales. La nécropole semble offrir la trace des rues et d'alignements véritables. Tous les tombeaux ont la même orientation, tous sont du même modèle. Le caractère eu est fort simple, partout l'art Carthaginois a répété ses lignes noires avec cette monotonie qui est l'un des traits du génie oriental. Chaque tombeau est orienté de l'Est à l'Ouest ; il se compose généralement d'une chambre à peu près de forme carrée et dans laquelle on peut entrer qu'en se baissant. On y descend en pénétrant par un trou vertical, large de 0m,60cent, et long de 1 mètre. Le tout est creusé dans un calcaire vif, jouissant de propriétés éminemment sarcophagiques. Il y a des caveaux à deux ou trois niches. Ce sont des espèces de caveaux de famille. L'intérieur est fort bien conservé. Les cendres et autres objets qui s'y trouvaient, devaient être à l'abri des intempéries.

3. LA NECROPOLE PHENICIENNE DE VAGA

Auteur: René CAGNAT

Source: La Revue Archéologique

Publication: Janvier-Juin 1887

M. le capitaine Vincent, actuellement chef du bureau des renseignements à Aïn Draham, naguère chargé des mêmes fonctions à Béja, a eu la bonne fortune de rencontrer tout auprès de cette dernière ville une nécropole punique intacte. Cette importante découverte, l'une des plus heureuses qui ait marqué le passage de nos officiers en Tunisie, a déjà été signalée, mais assez brièvement. Le rapport même que le capitaine avait envoyé à l'Académie et qui était demeuré enseveli dans les papiers de Tissot, où M. Reinach l'a retrouvé pour me le communiquer obligeamment, quoique fournissant quelques détails intéressants, ne satisfait pas encore la curiosité sur bien des points. J'ai été assez heureux pour pouvoir interroger cette année l'aimable auteur de cette trouvaille, de vive voix et par écrit, et j'ai obtenu de lui bon nombre de renseignements complémentaires. Il paraîtra sans doute intéressant à quelques-uns de trouver ici réunis tous les documents que je possède sur la question.

Béja est l'ancienne Vaga ou Vacca; son existence à l'époque de la domination carthaginoise n'est pas douteuse puisque, suivant Silius Italicus, elle envoya des secours à Annibal dans la lutte qu'il soutint contre Rome. On pouvait donc et l'on peut encore à trouver à Béja des traces de l'occupation punique; mais il faut, comme le capitaine Vincent, être servi par des circonstances favorables.

Quand nos troupes eurent occupé la ville, elles ne s'établirent pas à Béja même qui est aux trois quarts ruinée et n'est pas entourée, comme d'autres places tunisiennes, de grands jardins d'oliviers favorables au campement; elles allèrent planter leurs tentes sur un mamelon situé à 1,800 mètres au nord et appelé Bou-Hamba. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains. La curiosité des officiers fut éveillée et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier que le hasard avait révélé.

Le sol de la colline est formé d'un amas de galets ronds, de pierres et de sable amalgamés ensemble et présentant l'aspect d'un béton grossier de couleur rougeâtre. C'est dans cette matière que sont creusés la plupart des caveaux découverts. « J'ai percé, m'écrivit le capitaine, à l'extrémité d'un de ces caveaux une galerie de 11 mètres de long et je n'ai jamais rencontré que cette matière dure à la pioche, et donnant des étincelles sous les pics; je suis descendu en dessous du sol du même caveau et je n'ai qu'au bout de 5 mètres la fin de cette couche qui repose sur le rocher. Ce massif s'étend sous tout le camp; mais, à la partie sud, il fait place à un terrain blanchâtre qui ressemble à de la craie; quelques tombeaux sont taillés dans ce terrain. Au nord, le sol devient plus dur et l'on rencontre le rocher. Là encore on avait creusé des

caveaux funéraires; mais en les ouvrant nous avons découvert qu'ils étaient vides ou comblés.
»

D'un côté comme de l'autre, les sépultures présentent les mêmes dispositions. Ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol et dont la profondeur varie entre 1m,50 et 3 mètres. Ces puits étaient comblés par de forts moellons et de la terre meuble qu'on y avait amassés.

L'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire. Les caveaux de Béja ne ressemblent complètement ni à ceux des nécropoles de Phénicie, ni à ceux de Carthage; ils sont beaucoup plus simples et grossiers. La chambre, au lieu d'être rectangulaire, comme d'ordinaire, affecte une forme arrondie, demi-circulaire. Le dessin suivant peut servir de type; tous les autres caveaux, moins un, n'en diffèrent que par le plus ou moins de hauteur du puits, le plus ou moins de profondeur de la chambre.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,80
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,80
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 3 mètres

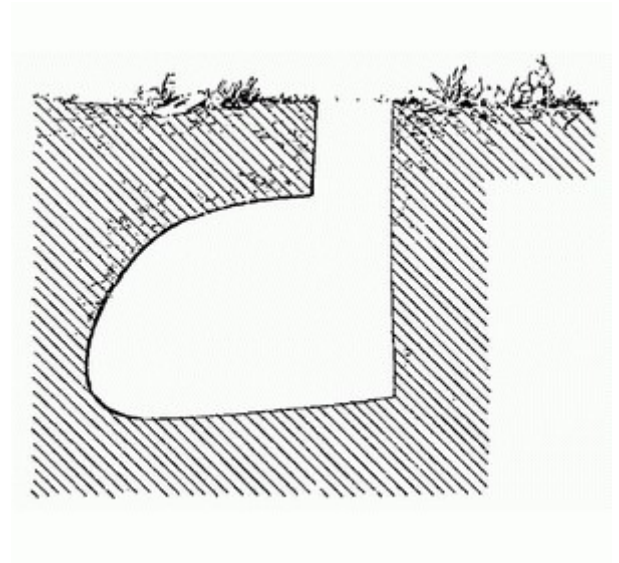


figure n°1

On a déjà constaté cette forme de sépulture à Malte; je l'ai retrouvé aussi dans une planche de: L'Archéologie de l'Algérie de De la Mare qui représente des caveaux découverts entre Announa et Guelma.

Mais je ne crois pas qu'on ait encore rencontré de caveaux semblables à celui que représente la figure suivante:

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 2m,60
- Ouverture de la chambre: 1m,50
- Profondeur de la chambre: 3 mètres

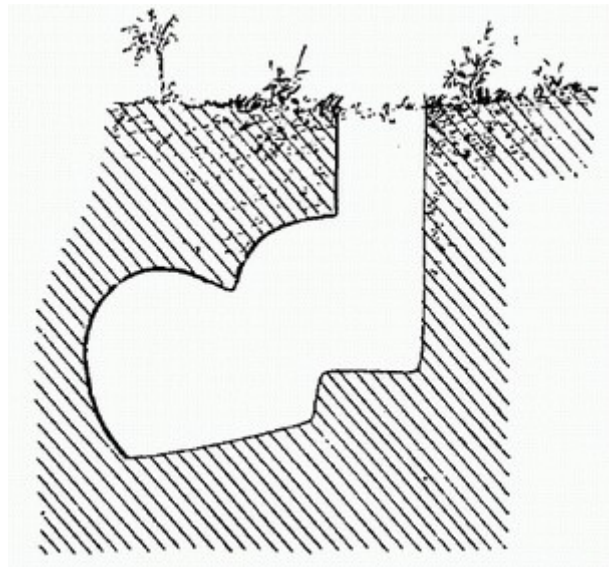


figure n°2

Enfin, une seule fois, on a rencontré un caveau rectangulaire, garni à sa partie postérieure d'un petit renforcement; le dessin qu'en a envoyé le capitaine Vincent ne permet pas de voir nettement si c'était une niche placée au fond du caveau, comme dans des tombes déjà connues, ou s'il se prolongeait sur toute la longueur, ce qui est moins probable.

Les dimensions de cette tombe sont:

- Hauteur totale du puits: 3 mètres
- Ouverture de la chambre funéraire: 1m,50
- Profondeur de la chambre à partir de l'entrée: 1m,50

On peut comparer à ce dernier caveau une tombe de Djijelli qui offre les mêmes particularités. Ici le renforcement qui s'ouvre au fond semble bien être une sorte de columbarium.

Qui qu'il en soit de ces détails, nous retrouvons dans cette nécropole le type caractéristique des tombes phéniciennes; les caveaux sont peut-être plus grossièrement taillés qu'ailleurs, mais ils sont évidemment inspirés des mêmes traditions. Leur orientation est rigoureuse.

Les tombes sont inégalement réparties sur le mamelon de Bou-Hamba; elles sont groupées par endroit en grand nombre et disposées sur plusieurs lignes, de telle sorte que les puits de la deuxième ligne sont creusés entre les chambres de deux caveaux antérieurs. Entre chaque groupe de tombes, il existe là des espaces vierges de tout travail.

« En entrant dans l'intérieur des caveaux, dit le capitaine Vincent, on est frappé de l'état de conservation des objets qui y sont placés; sur un sol légèrement friable et recouvert d'une couche de poussière grisâtre, mêlée à des coquilles d'escargots, reposent des ossements humains qui donnent une idée de la position qu'occupait précédemment le corps. » Le squelette était couché sur le dos, les pieds tournés vers l'ouverture comme dans les tombes sardes de Caralis et de Tharros et dans les fours des caveaux carthaginois. De cette façon, le cadavre avait la face dirigée vers l'entrée du caveau, c'est-à-dire vers l'est. Il a été trouvé jusqu'à trois squelettes dans le même caveau, mais la moyenne était d'un seul corps par tombe. Dès que la sépulture était ouverte, il se produisait, comme toujours en pareil cas, sous l'influence de l'air, un affaissement rapide des ossements qui se réduisaient presque aussitôt en poussière. Seule, une tête dont la moitié droite était intacte a pu se conserver quelque temps. M. le docteur Martin, du 92 e de ligne, l'a examiné et a fait à ce sujet un rapport que j'ai sous les yeux. J'en

extrais le passage le plus important:

« L'angle facial a été mesuré suivant la méthode de Camper: c'est l'angle compris:

1. entre une ligne hamée faciale tirée depuis les dents de la mâchoire supérieure jusqu'à la partie la plus saillante du front, comprise entre les arcades sourcilières et 2. une ligne dite horizontale, passant par l'ouverture du conduit auditif et l'épine nasale inférieure. Cet angle facial mesure 73° . La boîte crânienne vue par sa partie supérieure est ovale, la plus grande longueur l'emportant sensiblement sur la plus grande largeur. Les bosses sourcilières sont développées, les incisives verticales. Le crâne appartient donc à une race dolichocéphale et orthognathe.

Dans l'un des tombeaux a été découvert un cartilage thyroïde ossifié de très grande dimension et présentant intacts la grande corne du côté gauche et les deux petites cornes.»

Autour du squelette, aux pieds ou près de lui, se trouvaient diverses poteries dont les principaux types sont reproduits sur nos planches III et IV.



Planche III

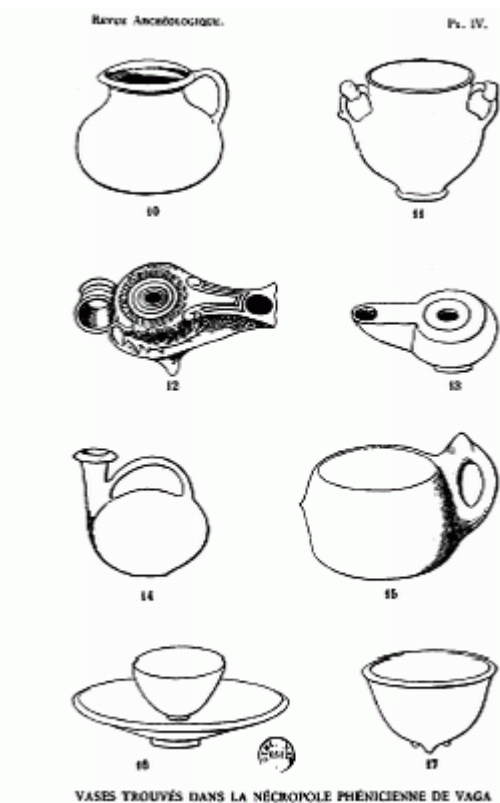


Planche IV

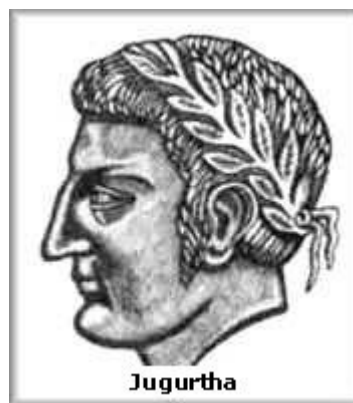
On y voit des vases de forme et de grandeur différentes, ainsi que des petites coupes et des soucoupes. Quelques-unes de ces dernières contenaient même des os de volaille. Ici, comme dans les tombes phéniciennes déjà connues, on avait entouré le mort d'objets auxquels il était accoutumé pendant sa vie et qui devait lui permettre de continuer dans sa dernière demeure son existence antérieure. Ces poteries sont en terre rouge ou noire, quelques-unes d'un grain très fin. Les coupes noires sont entourées d'un liseré jaune qui court en cercle à la partie supérieure. Parmi les patères, le capitaine Vincent en signale une qui, cassée avant d'être mise dans la tombe, avait été raccommodée au moyen d'attaches en fer. On a également rencontré

des lampes en certaine quantité; celles qui sont représentées sur la planche n'ont pas une forme caractéristique. Les ornements qu'on y voyait sont géométriques ou empruntés au règne végétal. Aucune n'est analogue à celles que le P. Delattre a découvertes dans un tombeau punique de Byrsa ou qui ont été trouvées sur la colline dite de Junon. Celles-ci sont faites comme des patères dont le bord serait replié en dedans, à trois endroits pour retenir l'huile et les mèches; je les ai vues au musée de Saint-Louis de Carthage. Le p. Dellatre les considère, avec raison, je crois, comme fort ancienne; la nécropole de Béja n'en contenant pas un seul exemplaire, serait probablement de date plus récente. Au reste, il sera possible d'avoir sur cette poterie de plus amples détails, quand M. de la Blanchère aura pu, malgré les difficultés matérielles qu'il rencontre, installer le musée de Tunis: le capitaine Vincent a envoyé à la résidence de France deux caisses remplies de ces poteries, qui n'ont point encore été ouvertes.

Dans les tombeaux situés au nord (sans doute ceux qui sont creusés dans le roc), il a été rencontré un vase à anse portant une marque de fabrique en lettres grecques. Ce vase existe encore, mais je n'ai pu me procurer l'empreinte du timbre qui s'y lit. Je n'y renonce pas. Si, comme il est probable, on peut en fixer l'époque par la paléographie, on arrivera peut-être par là à déterminer approximativement l'âge du cimetière, ou du moins, de la partie du cimetière où le vase a été trouvé; car le capitaine estime que, vu surtout la distance qui sépare ce groupe de tombe des autres, il devait constituer un cimetière à part.

Aucune trace de cercueil de pierre ni de bois n'a été découverte dans les tombes; on a trouvé seulement à quatre cents mètres de la nécropole, vers le nord-est, un petit sarcophage en marbre, contenant des cendres, qui a été également envoyé à la résidence. Il est évident qu'il date de l'époque romaine. Les morts n'étaient donc point déposés en terre dans des cercueils comme ailleurs, et notamment dans la tombe de Byrsa ouverte par le P. Delattre, ou s'ils l'étaient, il n'en reste plus aucun vestige.

Auprès du cadavre, on n'a pas ramassé non plus de ces amulettes qui ont été signalées dans d'autres nécropoles; on a seulement rencontré des monnaies puniques et numides. L'une d'elles, d'après le capitaine Vincent, porterait au droit la tête de Jugurtha; « elle est semblable, dit-il, à la figure représentée dans l'Histoire des Romains de M. Duruy, t. II, p. 444. » Le cimetière aurait donc servi encore postérieurement à l'époque de ce prince, peut-être même longtemps après.



Source: Histoire des Romains de M. Duruy

L'objet le plus curieux et le plus précieux est une fibule en or dont j'ai sous les yeux une photographie, malheureusement un peu trop petite, du capitaine Vincent. Mais ce bijou est-il phénicien ?

Dans la tombe où a été trouvé ce bijou et qui était évidemment celle d'une femme, a été recueillie aussi une épingle en bronze.

Quoique des procès-verbaux de fouilles n'aient pas été rédigés, ce qui est fâcheux, nous

possédons sur le contenu de certaines de ces tombes des renseignements d'ensemble; je transcrirai ceux que j'ai pu réunir sur la dimension, la disposition et le mobilier funéraire de huit d'entre elles:

A. Hauteur du puits, 0m,60; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe en terre noire, un grand vase. Ossements humains.

B. Hauteur du puits, 2m,60; profondeur de la chambre, 3 mètres.

Objets trouvés: deux lampes à anses, avec ornements; deux tasses en terre noire; deux patères de même terre; un petit vase en terre rouge; quatre monnaies de bronze; six vases moyens; six grands vases. Fragments de fer et de cuivre. Ossements humains.

C. Hauteur du puits, 1m,60; profondeur de la chambre, 1m,55.

Objets trouvés: un vase à deux anses en terre rouge; une tasse en terre noire; une patère cassée, puis raccommodée; une lampe en terre rouge avec ornements; deux monnaies; cinq grands vases de formes diverses. Ossements humains.

D. Hauteur du puits, 2m,30; profondeur de la chambre, 2m,10.

Objets trouvés: un petit vase en terre rouge; une grande patère en terre grise; quatre lampes; quatre lampes; quatre petits vases; une monnaie; quatre grands vases. Ossements humains.

E. Hauteur du puits, 1m,65; profondeur de la chambre, 1m,20.

Objets trouvés: une lampe ordinaire; un vase moyen; deux grands vases. Ossements humains.

F. Hauteur du puits, 2m,80; profondeur de la chambre, 1m,80. (Voir fig. 1)

Objets trouvés: une tasse en terre noire; une patère en même matière; quatre lampes; cinq grands vases. Ossements humains. C'est dans ce tombeau qu'a été rencontré le crâne qu'on a pu examiner.

G. Mêmes dimensions.

Objets trouvés: une lampe; une tasse en terre rouge; trois grands vases. Ossements humains.

H. Hauteur du puits, 3 mètres; profondeur de la chambre, 1m,50.

Objets trouvés: trois patères; un grand vase. Ossements humains.

Ainsi, plus de cent cinquante tombes ont été ouvertes dans ce cimetière qui jamais n'avaient été violées, et l'on n'y a découvert ni bijoux, à une exception près, ni colliers, ni anneaux, ni ornements d'aucune sorte, tels qu'on en a rencontrés dans la plupart des tombes phéniciennes qu'on a déjà explorées, tels qu'on pouvait s'attendre à en trouver dans la sépulture de bourgeois et de commerçants aisés. Et pourtant Vacca, au dire de Salluste, était forum rerum venalium totius regni maxime celebratum. Il y a bien là de quoi étonner quelque peu.

4. EN TUNISIE

Auteur: René CAGNAT

Source: Revue «Le Tour du Monde».

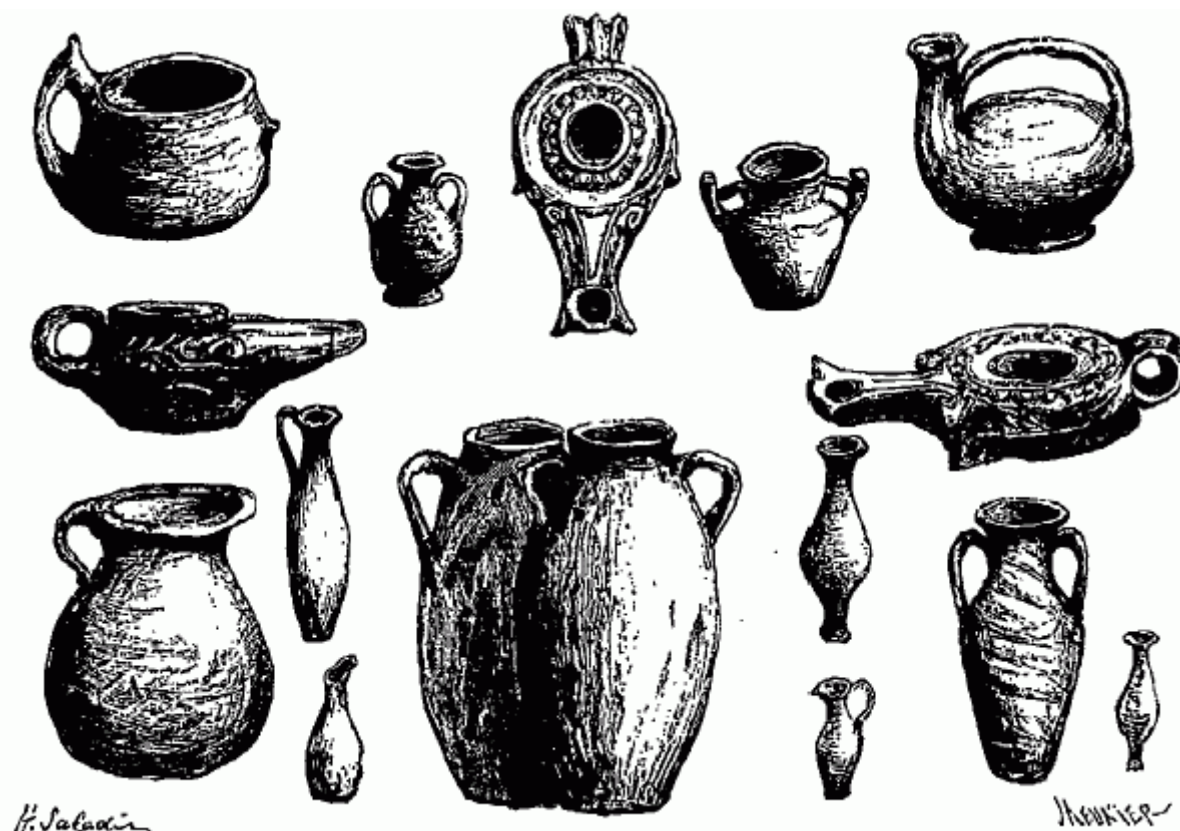
Publication: 1888. 2ème semestre

Toutes les fouilles pratiquées récemment à Béja l'ont été par les soins d'un capitaine du service des renseignements militaires M. Vincent, un vétéran de l'archéologie africaine.

Malheureusement le capitaine n'a pas eu le temps de les conduire sur un assez grand nombre de points pour arriver à des résultats d'ensemble. Mais il a fait, aux portes mêmes de la ville, une découverte particulièrement intéressante, que nous ne manquâmes pas d'aller examiner sur le terrain.

Un mamelon situé à dix-huit cents mètres de Béja, du côté du nord, et appelé Bou-Hamba, offrait un espace bien aéré et bien sain, très favorable au campement; c'est le point qui fut

choisi pour y établir nos troupes. Des travaux furent entrepris afin d'aménager les lieux aux différents besoins des soldats; et, en traçant un canal pour l'écoulement des eaux, on découvrit un caveau où l'on recueillit des ossements humains.



Vases trouvés dans la nécropole punique de Béja. Dessin de H. Saladin, d'après le croquis de M. le capitaine Vincent

La curiosité des officiers fut éveillée, et des fouilles régulières furent entreprises sous la direction du capitaine Vincent. On trouva en cet endroit plus de cent cinquante tombeaux semblables au premier, que le hasard avait révélé. Toutes ces sépultures présentent les mêmes dispositions, qui caractérisent, d'ailleurs, d'une façon constante les tombes phéniciennes: ce sont des puits rectangulaires, creusés perpendiculairement au sol; l'extrémité inférieure aboutissait à un caveau funéraire rigoureusement orienté. Dans la plupart d'entre eux on a retrouvé des ossements qui indiquent nettement la position du mort: il était couché sur le dos, les pieds dirigés vers l'ouverture, la face tournée, par conséquent, vers l'entrée du caveau, c'est-à-dire vers l'est.

Autour du squelette se trouvaient diverses poteries; nous en avons reproduit un certain nombre ci-dessus. Ces poteries affectent toutes les formes; elles sont en terre rouge ou noire, entourées parfois d'un liseré jaune; l'une d'elles, même, détail curieux, avait été cassée dans l'antiquité, avant d'être mise dans la tombe, et raccommodée ensuite au moyen d'attaches en fer. On n'a pas rencontré de bijoux, sauf une fibule en or et une épingle en bronze; pas de pièces de monnaie autres que des monnaies puniques et numides. Il n'y a aucun doute à garder sur la nature de cette nécropole: ces tombeaux appartiennent à l'époque punique et au style funéraire punique; la colline de Bou-Hamba, comme les collines voisines de Carthage, était le cimetière des anciens habitants du pays.

Les puits déblayés ont été, pour la plupart, bouchés à la suite des fouilles, afin d'éviter les accidents. Seuls les plus curieux ont été conservés, on les a entourés de murs en pierre, de sortes de parapets. Ils suffisent pour donner une idée fort précise de ces puits funéraires.